



**achetez
langue
pendue!**



interviews. portraits.
nouveau. disques rares
& oubliés. livres. billets
d'humeur. playlists...



24

www.languependue.com/



**achetez
langue
pendue!**



interviews. portraits.
nouveau. disques rares
& oubliés. livres. billets
d'humeur. playlists...

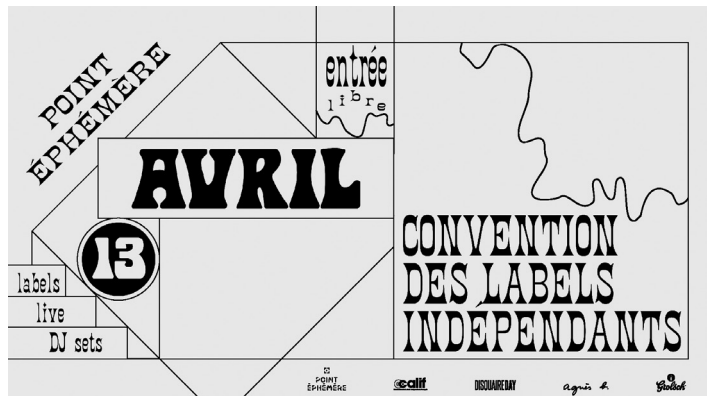


24

www.languependue.com/

10 section 26
pop moderne since 1991
www.section-26.fr
présente
**labels
indépendants
pop
moderne**
Minizine
spécial
13/04
2019
convention des labels
indépendants
DISQUAIRE DAY × POINT FMR

10 section 26
pop moderne since 1991
www.section-26.fr
présente
**labels
indépendants
pop
moderne**
Minizine
spécial
13/04
2019
convention des labels
indépendants
DISQUAIRE DAY × POINT FMR



© Félicité Perpétuelle

infos

➔ labels présents

Howlin Banana Records / Cracki Records / Pan European Recording / Entreprise / Teenage Menopause RDS / Géographie / Midnight Special Records / XVIII Records / Field Mates Records / Tigersushi Records / Requiem Pour Un Twister / Hors Cadres / Anywave / Buddy Records / microqlima / Gone With The Weed / Third Coming Records / Nowadays Records / Hidden Bay Records / Cranes Records / ERR REC / White Lobster Records / Le Turc Mecanique / S.K Records



➔ La Convention des Labels Indépendants a lieu le samedi 13 avril 2019 de 14h à 20h pour les stands. Jusqu'à 2h pour les lives et DJ sets.
Point Éphémère, 200 Quai de Valmy, Paris 10°. Entrée Libre.
Accès : Métro Jaurès (lignes 5, 2 et 7 bis), Louis Blanc (ligne 7), Bus 26, 46, 48
www.pointephemere.org

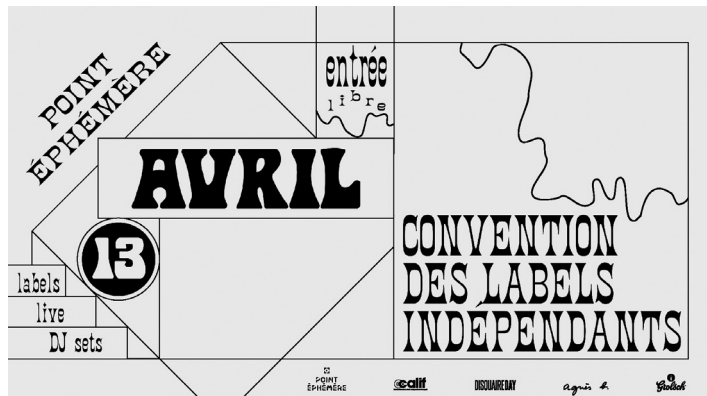
un minizine présenté par

ours



Coordination Thomas Schwoerer / **Graphisme** Pauline Nuñez / **Rédaction** Coralie Gardet, Alexandre Gimenez-Fauvety, Matthieu Grunfeld, et Renaud Sachet. / **Merci** Nicolas Jublot et David Suchestow au Point Éphémère. / © section26, avril 2019.

2



© Félicité Perpétuelle

infos

➔ labels présents

Howlin Banana Records / Cracki Records / Pan European Recording / Entreprise / Teenage Menopause RDS / Géographie / Midnight Special Records / XVIII Records / Field Mates Records / Tigersushi Records / Requiem Pour Un Twister / Hors Cadres / Anywave / Buddy Records / microqlima / Gone With The Weed / Third Coming Records / Nowadays Records / Hidden Bay Records / Cranes Records / ERR REC / White Lobster Records / Le Turc Mecanique / S.K Records



➔ La Convention des Labels Indépendants a lieu le samedi 13 avril 2019 de 14h à 20h pour les stands. Jusqu'à 2h pour les lives et DJ sets.
Point Éphémère, 200 Quai de Valmy, Paris 10°. Entrée Libre.
Accès : Métro Jaurès (lignes 5, 2 et 7 bis), Louis Blanc (ligne 7), Bus 26, 46, 48
www.pointephemere.org

un minizine présenté par

ours



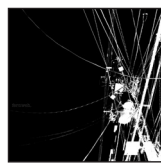
Coordination Thomas Schwoerer / **Graphisme** Pauline Nuñez / **Rédaction** Coralie Gardet, Alexandre Gimenez-Fauvety, Matthieu Grunfeld, et Renaud Sachet. / **Merci** Nicolas Jublot et David Suchestow au Point Éphémère. / © section26, avril 2019.

2

de l'univers d'Ellah a. Thaum mais ne suffisant en aucun cas à en démêler les mystères. Il faudra pour cela continuer à suivre l'artiste de près, dans les recoins du Net ou les plus fines programmations. ■

selectorama

夕日1988SB Boom Boom
Transmedia, 2018



On est très à l'écoute de ce qui se fait autour du label. Ce morceau, par exemple, est sorti sur le label de Nathanaëlle, de Ellah a. thaun ! Elle fait

plein de choses à côté de son activité musicale, c'est vraiment une artiste totale.

UV Race Mr Blame
aarghtrecords, 2019



La dernière sortie de UV Race, une bande d'Australiens qu'on aime d'amour. On a sorti plusieurs groupes Australiens : UV Race justement, mais aussi

TV Colors, Royal Headache, Assassins88...

Low Life Rave Slave
Goner Records, 2019



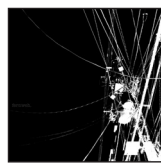
Voilà, encore des Australiens : ici, c'est le dernier album de Low Life, qu'on écoute en boucle en ce moment (on aurait presque pu choisir cinq

morceaux d'eux pour cette playlist). Ils ne

de l'univers d'Ellah a. Thaum mais ne suffisant en aucun cas à en démêler les mystères. Il faudra pour cela continuer à suivre l'artiste de près, dans les recoins du Net ou les plus fines programmations. ■

selectorama

夕日1988SB Boom Boom
Transmedia, 2018



On est très à l'écoute de ce qui se fait autour du label. Ce morceau, par exemple, est sorti sur le label de Nathanaëlle, de Ellah a. thaun ! Elle fait

plein de choses à côté de son activité musicale, c'est vraiment une artiste totale.

UV Race Mr Blame
aarghtrecords, 2019



La dernière sortie de UV Race, une bande d'Australiens qu'on aime d'amour. On a sorti plusieurs groupes Australiens : UV Race justement, mais aussi

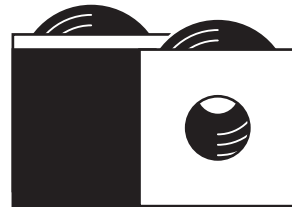
TV Colors, Royal Headache, Assassins88...

Low Life Rave Slave
Goner Records, 2019



Voilà, encore des Australiens : ici, c'est le dernier album de Low Life, qu'on écoute en boucle en ce moment (on aurait presque pu choisir cinq

morceaux d'eux pour cette playlist). Ils ne



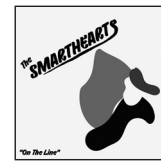
connaissent probablement pas *Le Tube*, un morceau d'Après-Guerre qui date de 1984 qu'on a sorti sur le label, mais c'est sûr qu'ils adoreraient.

Bazooka Έλα
Inner Ear, 2019



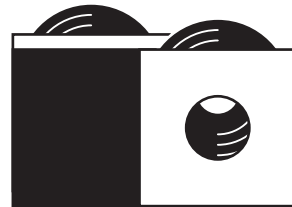
On les aime depuis toujours et ils jouent ce 16 avril à l'Espace B : on espère vous y voir.

The Smarthearts Make My Misery
Wilsuns Recording Company, 2019



Mais qui peut résister à un morceau de powerpop bien catchy ? Q U I ? Pas nous 😊

23



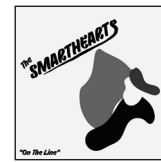
connaissent probablement pas *Le Tube*, un morceau d'Après-Guerre qui date de 1984 qu'on a sorti sur le label, mais c'est sûr qu'ils adoreraient.

Bazooka Έλα
Inner Ear, 2019



On les aime depuis toujours et ils jouent ce 16 avril à l'Espace B : on espère vous y voir.

The Smarthearts Make My Misery
Wilsuns Recording Company, 2019



Mais qui peut résister à un morceau de powerpop bien catchy ? Q U I ? Pas nous 😊

23



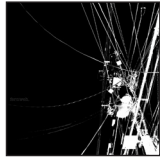
XVIII

chronique

Ellah a. Thau Arcane Majeur

par Coralie Gardet

♥♥♥♥♥



C'est au fil d'une quinzaine de sorties auto-produites, dans un élan créatif DIY inspiré par ses icônes d'adolescence — les ultra-prolifiques

Anton Newcombe et Genesis P-Orridge — que Nathanaëlle Hauguel s'est dissociée de Valeskja Valcav, sombre duo électronique formé il y a près de dix ans avec l'artiste Rapport 1984, pour s'affirmer sous l'anagramme d'Ellah a. Thau. Des albums concept intimistes et des trilogies, des vidéos et des artzines ; la rouennaise dépeint sans limite son monde intérieur, hanté par sa passion pour l'ésotérisme et fortement marqué par son identité *queer*, qu'elle aborde sans fard dans ses différentes productions. Les parisiens de XVIII Records accueillent son premier album enregistré en groupe, *Arcane Majeur*. Un singulier alliage d'anti-folk et de grunge lo-fi produit par le génial Mickey Young (membre, entre autres accomplissements, de ce groupe australien fascinant qu'est Total Control), dans lequel on retrouve

22 ce penchant pour les sons

➔ **Les sorties d'Eighteen Records sont rares et peut-être par ce fait, invariablement indispensables. Nommé en référence à son fief, le 18^e arrondissement de Paris, le label propose la crème du garage local (La Secte du Futur, Yussuf Jerusalem, Bryan's Magic Tears...) et a fait de la scène lo-fi australienne, sa marotte. Royal Headache, Straight Arrows ou The UV Race : on les a découverts ici et pour cela on les remercie.**

synthétiques, les coups appuyés et les rondes motorik déjà révélé par Valeskja Valcav. Une pluralité d'influences particulièrement tangible dans *Nuclear Kiss*, odyssée de sept minutes flirtant tour à tour avec le rock psychédélique, le shoegaze et le krautrock. Le brouillage de la voix, l'utilisation abusive de la distorsion remémorent l'émoi de la découverte de Ty Segall en 2010 et les étés bercés par *Holy Water Pools*, l'album « kamikaze » de Heaters.

L'obsession pour les 90's est prégnante : un relent de *Come As You Are* dans la simplicité d'un riff ostensiblement répétitif (Prince) ou une œillade au *Doll Parts* de Hole (*Love Parts*) dessinent une imagerie familière. Le clip de *Ghost*, sur fond de mapping vidéo vaporwave, ressuscite l'ère de la VHS.

Les guitares saturées, la charge est lourde ; pour le cœur aussi. Lors de rares accalmies, la voix d'Ellah se découvre et laisse passer un peu de lumière : la candeur de *Supergirl* (*My Love Is the Sun*), guitare-voix façon Scout Niblett, est bouleversante, quand la délicatesse de l'hallucinateur *Globelamp* nous laisse sur une note d'espoir salvatrice. Un album-patchwork laissant deviner la richesse

➔ **Les sorties d'Eighteen Records sont rares et peut-être par ce fait, invariablement indispensables. Nommé en référence à son fief, le 18^e arrondissement de Paris, le label propose la crème du garage local (La Secte du Futur, Yussuf Jerusalem, Bryan's Magic Tears...) et a fait de la scène lo-fi australienne, sa marotte. Royal Headache, Straight Arrows ou The UV Race : on les a découverts ici et pour cela on les remercie.**

synthétiques, les coups appuyés et les rondes motorik déjà révélé par Valeskja Valcav. Une pluralité d'influences particulièrement tangible dans *Nuclear Kiss*, odyssée de sept minutes flirtant tour à tour avec le rock psychédélique, le shoegaze et le krautrock. Le brouillage de la voix, l'utilisation abusive de la distorsion remémorent l'émoi de la découverte de Ty Segall en 2010 et les étés bercés par *Holy Water Pools*, l'album « kamikaze » de Heaters.

L'obsession pour les 90's est prégnante : un relent de *Come As You Are* dans la simplicité d'un riff ostensiblement répétitif (Prince) ou une œillade au *Doll Parts* de Hole (*Love Parts*) dessinent une imagerie familière. Le clip de *Ghost*, sur fond de mapping vidéo vaporwave, ressuscite l'ère de la VHS.

Les guitares saturées, la charge est lourde ; pour le cœur aussi. Lors de rares accalmies, la voix d'Ellah se découvre et laisse passer un peu de lumière : la candeur de *Supergirl* (*My Love Is the Sun*), guitare-voix façon Scout Niblett, est bouleversante, quand la délicatesse de l'hallucinateur *Globelamp* nous laisse sur une note d'espoir salvatrice. Un album-patchwork laissant deviner la richesse

édito



Au-delà du cynisme de rigueur moquant chaque année les tentations mercantiles et de plus en plus grossières d'un Disquaire Day friand d'opérations commerciales souvent

initiées par de gros labels, cette convention montée par le Point Éphémère s'affirme petit à petit comme le rendez-vous incontournable des labels indépendants, structures aussi fragiles que sensationnelles. En dehors de trop rares événements (Marché des Labels Indépendants, Villette Sonique), les occasions de faire découvrir cette foisonnante scène underground en format tir groupé aux passionnés de musique sont aussi rares que précieuses.

À notre modeste niveau, voici une tentative de partager avec vous notre enthousiasme pour une certaine idée de l'autonomie et du pluralisme en musique, souvent sur nos propres deniers et sans annonceurs. Côté labels, même topo : les structures bénéficient rarement de subventions, leurs finances sont précaires et largement dépendantes des ventes de disques ou du prix des pressages. Au travers de ces labels indés, nous rencontrons des personnes animées des mêmes envies et aux interrogations proches des nôtres. Pour l'occasion, nous leur avons donné la parole en demandant à dix d'entre eux de proposer un Selectorama pour le minizine que vous tenez entre les mains. Complétée de textes inédits et de chroniques publiées sur le site par l'équipe de Section 26, voici un instantané des préoccupations, emballlements et ferveurs d'une frange de la musique trop souvent ignorée. Remercions pour leurs participations les labels suivants : Buddy, Cranes, Eighteen, Gone With The Weed, Hidden Bay, Howlin Banana, Le Turc Mécanique, Requiem Pour Un Twister, Teenage Ménopause, et Third Coming d'avoir répondu aussi vite. Chacun d'entre eux tracent les contours d'une scène indépendante aussi diverse que vivifiante, proposant de la musique expérimentale, du punk francophile, du post-punk élégant et glacé ou encore l'évidence de bonnes mélodies pop.

Bienvenue dans ce minizine en forme de plongée subjective dans l'indépendance à la française, protéiforme, fière et libre. ■

3



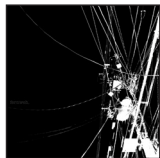
XVIII

chronique

Ellah a. Thau Arcane Majeur

par Coralie Gardet

♥♥♥♥♥



C'est au fil d'une quinzaine de sorties auto-produites, dans un élan créatif DIY inspiré par ses icônes d'adolescence — les ultra-prolifiques

Anton Newcombe et Genesis P-Orridge — que Nathanaëlle Hauguel s'est dissociée de Valeskja Valcav, sombre duo électronique formé il y a près de dix ans avec l'artiste Rapport 1984, pour s'affirmer sous l'anagramme d'Ellah a. Thau. Des albums concept intimistes et des trilogies, des vidéos et des artzines ; la rouennaise dépeint sans limite son monde intérieur, hanté par sa passion pour l'ésotérisme et fortement marqué par son identité *queer*, qu'elle aborde sans fard dans ses différentes productions. Les parisiens de XVIII Records accueillent son premier album enregistré en groupe, *Arcane Majeur*. Un singulier alliage d'anti-folk et de grunge lo-fi produit par le génial Mickey Young (membre, entre autres accomplissements, de ce groupe australien fascinant qu'est Total Control), dans lequel on retrouve

22 ce penchant pour les sons

édito



Au-delà du cynisme de rigueur moquant chaque année les tentations mercantiles et de plus en plus grossières d'un Disquaire Day friand d'opérations commerciales souvent

initiées par de gros labels, cette convention montée par le Point Éphémère s'affirme petit à petit comme le rendez-vous incontournable des labels indépendants, structures aussi fragiles que sensationnelles. En dehors de trop rares événements (Marché des Labels Indépendants, Villette Sonique), les occasions de faire découvrir cette foisonnante scène underground en format tir groupé aux passionnés de musique sont aussi rares que précieuses.

À notre modeste niveau, voici une tentative de partager avec vous notre enthousiasme pour une certaine idée de l'autonomie et du pluralisme en musique, souvent sur nos propres deniers et sans annonceurs. Côté labels, même topo : les structures bénéficient rarement de subventions, leurs finances sont précaires et largement dépendantes des ventes de disques ou du prix des pressages. Au travers de ces labels indés, nous rencontrons des personnes animées des mêmes envies et aux interrogations proches des nôtres. Pour l'occasion, nous leur avons donné la parole en demandant à dix d'entre eux de proposer un Selectorama pour le minizine que vous tenez entre les mains. Complétée de textes inédits et de chroniques publiées sur le site par l'équipe de Section 26, voici un instantané des préoccupations, emballlements et ferveurs d'une frange de la musique trop souvent ignorée. Remercions pour leurs participations les labels suivants : Buddy, Cranes, Eighteen, Gone With The Weed, Hidden Bay, Howlin Banana, Le Turc Mécanique, Requiem Pour Un Twister, Teenage Ménopause, et Third Coming d'avoir répondu aussi vite. Chacun d'entre eux tracent les contours d'une scène indépendante aussi diverse que vivifiante, proposant de la musique expérimentale, du punk francophile, du post-punk élégant et glacé ou encore l'évidence de bonnes mélodies pop.

Bienvenue dans ce minizine en forme de plongée subjective dans l'indépendance à la française, protéiforme, fière et libre. ■

3

chronique

En Attendant Ana *Lost and Found*
par Alexandre Gimenez-Fauvety
♥♥♥♥♥♥♥♥



Après un prometteur format court, *Songs From The Cave* (2016), nous attendions fiévreusement un premier album de la formation parisienne En Attendant Ana. Si l'enregistrement de leur précédente sortie était quelque peu amateur, nous espérons secrètement que les cinq Parisiens auraient à cœur de créer le plus beaux des écrins, pour leur passage au long format. Chassons le suspense: *Lost And Found*, publié en France par les garnements de Buddy Records et Montagne Sacrée (et aux États Unis par Trouble In Mind) donne enfin corps et forme, aux superbes chansons d'En Attendant Ana. Le son est clair, puissant, dynamique, sans chichi inutile, juste parfait. Le groupe s'y révèle ainsi plus enthousiasmant que jamais, dynamitant la concurrence. Il réaffirme ce que devrait toujours être l'indie-pop: un subtil équilibre entre mélodies sucrées et hargne adolescente, une musique séduisante relevée par une énergie garage-rock et une pointe d'amertume post-punk

4

➔ **Les cœurs de Charles, Greg, Viktor et Victor battent pour la cassette, support historique de la mixtape dont ils garnissent nos étagères depuis 2015. Si la compilation reste leur exercice favori, ces passionnés de lo-fi australien, de twee et de jangle pop ont aussi offert un nouveau format de diffusion à ces groupes que nous adorons : En Attendant Ana, Tapeworms ou Os Noctambulos.**

nouveuse. Si *Lost and Found* est un disque compact et court, il fourmille d'hymnes juvéniles fulminants; seulement neuf chansons, presque autant de tubes. Dès (*Not*) *So Hard* l'affaire est pliée, En Attendant Ana illumine par sa grâce et sa maîtrise. La suite est tout aussi réjouissante, le groupe décoche les cartouches en débit continu à une allure vertigineuse (*This Could Be, Why is Your Body So Hard To Carry?, The Violence Inside*). Il se permet même de nous prendre à contrepied avec *Tinkle Twinkle*; la chose démarre comme une balade légèrement mièvre au piano avant de muter en une ritournelle jubilatoire et sémillante. Des échos de The Pastels (la trompette), The Pains of Being Pure At Heart (le canevas de voix fille/garçon) et de The Primitives (le goût de l'antenne bien troussée) traversent *Lost and Found*. Pourtant, loin d'être asphyxiés par ces références, ils en assurent une des plus belles descendance contemporaines. ■

chronique

En Attendant Ana *Lost and Found*
par Alexandre Gimenez-Fauvety
♥♥♥♥♥♥♥♥



Après un prometteur format court, *Songs From The Cave* (2016), nous attendions fiévreusement un premier album de la formation parisienne En Attendant Ana. Si l'enregistrement de leur précédente sortie était quelque peu amateur, nous espérons secrètement que les cinq Parisiens auraient à cœur de créer le plus beaux des écrins, pour leur passage au long format. Chassons le suspense: *Lost And Found*, publié en France par les garnements de Buddy Records et Montagne Sacrée (et aux États Unis par Trouble In Mind) donne enfin corps et forme, aux superbes chansons d'En Attendant Ana. Le son est clair, puissant, dynamique, sans chichi inutile, juste parfait. Le groupe s'y révèle ainsi plus enthousiasmant que jamais, dynamitant la concurrence. Il réaffirme ce que devrait toujours être l'indie-pop: un subtil équilibre entre mélodies sucrées et hargne adolescente, une musique séduisante relevée par une énergie garage-rock et une pointe d'amertume post-punk

4

➔ **Les cœurs de Charles, Greg, Viktor et Victor battent pour la cassette, support historique de la mixtape dont ils garnissent nos étagères depuis 2015. Si la compilation reste leur exercice favori, ces passionnés de lo-fi australien, de twee et de jangle pop ont aussi offert un nouveau format de diffusion à ces groupes que nous adorons : En Attendant Ana, Tapeworms ou Os Noctambulos.**

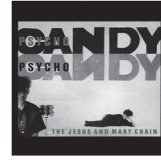
nouveuse. Si *Lost and Found* est un disque compact et court, il fourmille d'hymnes juvéniles fulminants; seulement neuf chansons, presque autant de tubes. Dès (*Not*) *So Hard* l'affaire est pliée, En Attendant Ana illumine par sa grâce et sa maîtrise. La suite est tout aussi réjouissante, le groupe décoche les cartouches en débit continu à une allure vertigineuse (*This Could Be, Why is Your Body So Hard To Carry?, The Violence Inside*). Il se permet même de nous prendre à contrepied avec *Tinkle Twinkle*; la chose démarre comme une balade légèrement mièvre au piano avant de muter en une ritournelle jubilatoire et sémillante. Des échos de The Pastels (la trompette), The Pains of Being Pure At Heart (le canevas de voix fille/garçon) et de The Primitives (le goût de l'antenne bien troussée) traversent *Lost and Found*. Pourtant, loin d'être asphyxiés par ces références, ils en assurent une des plus belles descendance contemporaines. ■

l'une des contributions les plus originales du disque. La composition s'éloigne du shoegaze en utilisant les guitares en sample, les jetant sur la toile au gré de l'inspiration sur une base électronique obsédante et dense. Élégant et maîtrisé, *Manners* élargit ainsi l'horizon de FTR, offrant de multiples pistes pour la formation, sans pour autant trahir son essence ou manquer de cohérence. ■

selectorama

FTR

The Jesus & Mary Chain
Psychocandy Blanco Y Negro, 1985



Psychocandy et Darklands de The Jesus And Mary Chain sont nos musiques d'ambiance de la voiture à la tombe.

Yann

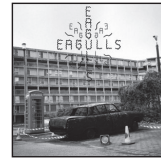
Oasis *Definitely Maybe* Creation, 1994



Un disque qui me suit depuis l'adolescence et que j'écoute toujours régulièrement et dont je ne me lasse pas.

Brice

Eagulls *Eagulls* Partisan, 2014



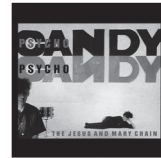
J'étais passé à côté au moment de sa sortie, j'avais vu le nom passer pas mal de fois. J'ai découvert ça plus tard et trouvé leur punk anglais dingue parfois presque post-punk et shoegaze.

l'une des contributions les plus originales du disque. La composition s'éloigne du shoegaze en utilisant les guitares en sample, les jetant sur la toile au gré de l'inspiration sur une base électronique obsédante et dense. Élégant et maîtrisé, *Manners* élargit ainsi l'horizon de FTR, offrant de multiples pistes pour la formation, sans pour autant trahir son essence ou manquer de cohérence. ■

selectorama

FTR

The Jesus & Mary Chain
Psychocandy Blanco Y Negro, 1985



Psychocandy et Darklands de The Jesus And Mary Chain sont nos musiques d'ambiance de la voiture à la tombe.

Yann

Oasis *Definitely Maybe* Creation, 1994



Un disque qui me suit depuis l'adolescence et que j'écoute toujours régulièrement et dont je ne me lasse pas.

Brice

Eagulls *Eagulls* Partisan, 2014



J'étais passé à côté au moment de sa sortie, j'avais vu le nom passer pas mal de fois. J'ai découvert ça plus tard et trouvé leur punk anglais dingue parfois presque post-punk et shoegaze.



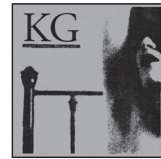
Pauline

Pierre & Bastien *Pierre & Bastien*
POUET! Schallplatten, 2014



Pour les textes, pour ce qu'ils représentent, un album que j'écoute en boucle.

KG *Come Closer We're Cool*
Manufactured, 2017



Cette compilation du Strasbourgeois KG qui comprend ses premiers EP's (dont l'inaugural sur Lo-Fi en 1993) est d'une violente mélancolie avec une mention spéciale pour «The man with cocaine on his noise».



21



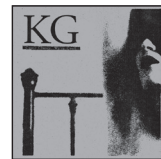
Pauline

Pierre & Bastien *Pierre & Bastien*
POUET! Schallplatten, 2014



Pour les textes, pour ce qu'ils représentent, un album que j'écoute en boucle.

KG *Come Closer We're Cool*
Manufactured, 2017



Cette compilation du Strasbourgeois KG qui comprend ses premiers EP's (dont l'inaugural sur Lo-Fi en 1993) est d'une violente mélancolie avec une mention spéciale pour «The man with cocaine on his noise».



21

Third Coming Records

chronique

FTR Manners
par Alexandre Gimenez-Fauvety
♥♥♥♥♥♥♥



Le Shoegaze et la France a tout d'une histoire compliquée. Quand Slowdive ou My Bloody Valentine reçoivent les attentions de la presse musicale

généraliste et des grands festivals depuis quelques années, les groupes hexagonaux récents peinent parfois à trouver des relais, au-delà du noyau dur des passionnés (que je salue en passant), malgré la qualité et la diversité de la scène. Mentionnons par exemple le collectif *nothing*, qui à travers ses compilations regroupe une grande partie des forces vives du pays : La Houle, Tapeworms, DEAD, Dead Horse One, T/O, Maria False et d'autres encore. La salle de concert du Supersonic à Paris, ou les labels Cranes Records (Dead Mantra, Seventeen at this Time) et (auto-citation) Requiem Pour Un Twister (Venera 4) constituent également des repères importants. FTR est justement un transfuge du label parisien. Après *Horizons* en 2015, le trio revient avec *Manners* édité par l'excellente maison Third Coming Records (La Secte du Futur, The Love Coffin). À l'écoute des dix nouvelles compositions de FTR,

la connexion entre ces deux pôles est

➔ Si vous sortez souvent à Paname vous avez forcément déjà croisé Louis, derrière le comptoir d'un bar ou les platines lors d'un dj set. Depuis 4 ans, il s'est lancé dans l'aventure label avec Third Coming Records. Si l'esthétique des débuts évoquait *Sacred Bones*, il a su s'en détacher en défendant les scènes indépendantes françaises (Poison Point, FTR, La Secte du Futur) et danoises (Love Coffin, Dune Messiah). Revenu des USA en début de semaine, le jetlag a eu raison de lui mais l'excellent groupe shoegaze FTR (voir la chronique), composé de Yann, Pauline et Brice, a accepté au débotté de préparer une sélection à leur image entre *brtpop*, *noisy pop*, *punk* et *disques cultes de la scène underground française*.

limpide, tant le groupe et le label partagent un goût pour une esthétique nocturne et des climats anxiogènes. Dès les premières notes de *Collisions*, nous nous prenons en pleine tête un maelstrom de guitares saturées se fracassant dans une tourmente de larsen. La chanson ne donne qu'en partie la tonalité du disque. Si *Manners* est plus dur et fulminant que son prédécesseur, il dessine ses contours dans une infinité de nuances de gris allant du shoegaze en passant par l'EBM, la cold wave. *Cross Your Heart* montre ainsi le groupe dans un territoire électronique qui lui sied particulièrement bien. *Black Sand* dégage une certaine sensualité morbide derrière une trompeuse distance. Sur des tempi enlevés, *Chances* et *One* martèlent, et nous laissent exsangues. Le spectre de Joy Division imprègne la ligne de basse lancinante de 10327, tandis que les voix découpées semblent appartenir à un autre monde mystérieux et hostile. *Never* est peut-être

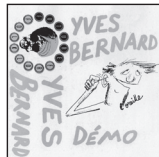
➔ Si vous sortez souvent à Paname vous avez forcément déjà croisé Louis, derrière le comptoir d'un bar ou les platines lors d'un dj set. Depuis 4 ans, il s'est lancé dans l'aventure label avec Third Coming Records. Si l'esthétique des débuts évoquait *Sacred Bones*, il a su s'en détacher en défendant les scènes indépendantes françaises (Poison Point, FTR, La Secte du Futur) et danoises (Love Coffin, Dune Messiah). Revenu des USA en début de semaine, le jetlag a eu raison de lui mais l'excellent groupe shoegaze FTR (voir la chronique), composé de Yann, Pauline et Brice, a accepté au débotté de préparer une sélection à leur image entre *brtpop*, *noisy pop*, *punk* et *disques cultes de la scène underground française*.

limpide, tant le groupe et le label partagent un goût pour une esthétique nocturne et des climats anxiogènes. Dès les premières notes de *Collisions*, nous nous prenons en pleine tête un maelstrom de guitares saturées se fracassant dans une tourmente de larsen. La chanson ne donne qu'en partie la tonalité du disque. Si *Manners* est plus dur et fulminant que son prédécesseur, il dessine ses contours dans une infinité de nuances de gris allant du shoegaze en passant par l'EBM, la cold wave. *Cross Your Heart* montre ainsi le groupe dans un territoire électronique qui lui sied particulièrement bien. *Black Sand* dégage une certaine sensualité morbide derrière une trompeuse distance. Sur des tempi enlevés, *Chances* et *One* martèlent, et nous laissent exsangues. Le spectre de Joy Division imprègne la ligne de basse lancinante de 10327, tandis que les voix découpées semblent appartenir à un autre monde mystérieux et hostile. *Never* est peut-être

selectorama

Viktor Panini

Yves Bernard L'oreille
Cassette Future Folklore records, 2018



Grenoble pourrait bien être en Océanie, les 4 larrons de Yves Bernard sont les cousins des UV Race et consort. Leur cassette est un brûlot

tranchant, rapide mais mélodique. À faire jouer urgemment vers chez vous !!

Charles

Bed Wettin'Bad Boys ROT
R.I.P. Society Records (AUS) / What's Your Rupture? (US)/Agitated Records (EUR), 2017



Sydney, se forme en 2009 avec le nom plus con du monde, poussant le truc «groupe à guitare» toujours plus loin et sort ce chef d'œuvre en 2017, évoquant tant à la fois le meilleur des Remplacements et des Guided by voices, je me mettrai sur la paille pour les faire venir.

Victor

Strange Boys And Girls Club
In the Red, 2009



Cet album vient d'avoir 10 ans et c'est l'occasion de se rappeler à quel point ce disque, synthèse parfaite d'une k7 nuggets bloquée

dans l'autoradio de la voiture qui défile sur l'autoroute texane, fut essentiel dès sa sortie. Mais aussi pour Greg Enlow, 2nd guitariste, qui vient de nous quitter à l'orée du printemps.

Daniel

Make More (Melbourne / Black Wire Records)
Leavings (Brisbane / Tym Guitars)
Split
(Not on Label) 2018



Connaissant les affinités & antécédents du Buddy Crew, il aurait été plus que surprenant de ne pas avoir au moins deux formations (trois en l'occurrence avec ce split) australiennes figurant dans notre sélection. Notre cœur se tournera davantage vers la formation de Melbourne, qui n'est pas sans rappeler leurs cousins outre-pacifique Versing.

Un album commun

Homesick Youth Hunt
Subroutine, 2017



Homesick était le premier groupe étranger qu'on a fait venir à Paris. Il pleuvait, on était 60 et on a pu voir la force et la complexité de la musique développée par ce trio de Dokkum (Frise du Nord). L'album est d'excellente facture, sortie sur le très recommandable Subroutine Records.

5

Third Coming Records

chronique

FTR Manners
par Alexandre Gimenez-Fauvety
♥♥♥♥♥♥♥



Le Shoegaze et la France a tout d'une histoire compliquée. Quand Slowdive ou My Bloody Valentine reçoivent les attentions de la presse musicale

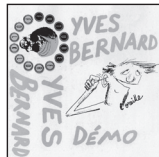
généraliste et des grands festivals depuis quelques années, les groupes hexagonaux récents peinent parfois à trouver des relais, au-delà du noyau dur des passionnés (que je salue en passant), malgré la qualité et la diversité de la scène. Mentionnons par exemple le collectif *nothing*, qui à travers ses compilations regroupe une grande partie des forces vives du pays : La Houle, Tapeworms, DEAD, Dead Horse One, T/O, Maria False et d'autres encore. La salle de concert du Supersonic à Paris, ou les labels Cranes Records (Dead Mantra, Seventeen at this Time) et (auto-citation) Requiem Pour Un Twister (Venera 4) constituent également des repères importants. FTR est justement un transfuge du label parisien. Après *Horizons* en 2015, le trio revient avec *Manners* édité par l'excellente maison Third Coming Records (La Secte du Futur, The Love Coffin). À l'écoute des dix nouvelles compositions de FTR,

la connexion entre ces deux pôles est

selectorama

Viktor Panini

Yves Bernard L'oreille
Cassette Future Folklore records, 2018



Grenoble pourrait bien être en Océanie, les 4 larrons de Yves Bernard sont les cousins des UV Race et consort. Leur cassette est un brûlot

tranchant, rapide mais mélodique. À faire jouer urgemment vers chez vous !!

Charles

Bed Wettin'Bad Boys ROT
R.I.P. Society Records (AUS) / What's Your Rupture? (US)/Agitated Records (EUR), 2017



Sydney, se forme en 2009 avec le nom plus con du monde, poussant le truc «groupe à guitare» toujours plus loin et sort ce chef d'œuvre en 2017, évoquant tant à la fois le meilleur des Remplacements et des Guided by voices, je me mettrai sur la paille pour les faire venir.

Victor

Strange Boys And Girls Club
In the Red, 2009



Cet album vient d'avoir 10 ans et c'est l'occasion de se rappeler à quel point ce disque, synthèse parfaite d'une k7 nuggets bloquée

dans l'autoradio de la voiture qui défile sur l'autoroute texane, fut essentiel dès sa sortie. Mais aussi pour Greg Enlow, 2nd guitariste, qui vient de nous quitter à l'orée du printemps.

Daniel

Make More (Melbourne / Black Wire Records)
Leavings (Brisbane / Tym Guitars)
Split
(Not on Label) 2018



Connaissant les affinités & antécédents du Buddy Crew, il aurait été plus que surprenant de ne pas avoir au moins deux formations (trois en l'occurrence avec ce split) australiennes figurant dans notre sélection. Notre cœur se tournera davantage vers la formation de Melbourne, qui n'est pas sans rappeler leurs cousins outre-pacifique Versing.

Un album commun

Homesick Youth Hunt
Subroutine, 2017



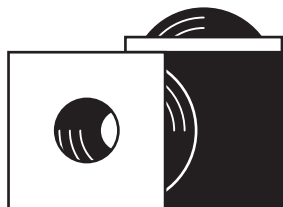
Homesick était le premier groupe étranger qu'on a fait venir à Paris. Il pleuvait, on était 60 et on a pu voir la force et la complexité de la musique développée par ce trio de Dokkum (Frise du Nord). L'album est d'excellente facture, sortie sur le très recommandable Subroutine Records.

5

le label

► Né en 2012, la même génération que nombre de labels au Disquaire Day (Le Turc Mécanique), Cranes Records étonne cependant par la singularité de son catalogue. Si la structure partage avec quelques camarades une appétence pour les ambiances froides, les mélodies synthétiques stridentes et les murs de guitare shoegaze, notamment à travers ses groupes emblèmes The Dead Mantra et The History of Colour TV, elle s'en détache toutefois en proposant des incursions dans l'art conceptuel. Originaires du Mans, Ragnar et Denis ont en effet construit un catalogue qui dépasse le cadre strict de la musique indépendante. À travers les sorties de Cranes Records, le duo interroge le medium vinyle et notre rapport à la musique à l'ère de la dématérialisation. Depuis les pochettes jusqu'au support lui-même, Denis et Ragnar sondent le possible et cherchent à matérialiser la musique exigeante des groupes à travers des objets qui le sont tout autant. Ils tentent de réenchanter la musique, en tout cas lui insuffler un certain romantisme. La démarche convoque alors l'esprit de Factory Records et Peter Saville à travers des disques œuvres. Coté support, Cranes fait fort : la musique de la Mexicaine Dani Shivers est gravée dans un vinyle en chocolat (*Dreams of Death II*)

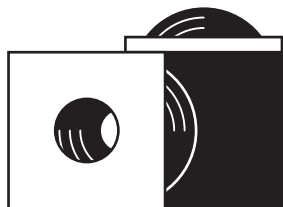
quand celle de Seventeen as this Time se lit depuis des radiographies achetées sur le bon coin, évoquant les vinyles pirates russes des années soixante-dix (*Bones*). Les pochettes sont également soignées et pensées par le duo à un niveau de détail très fin. Le pliage inspiré d'un Noshi de Tokkoubana (2013, Seventeen at this Time) amène une troisième dimension inédite à cet élégant disque. Herbie de Gysophile (Seventeen as this Time) ou pochette scellée et parfumée (le récent single de Spectres), Denis et Ragnar ne s'imposent pas de limites si ce n'est celle de leur imagination, heureusement très fertile. Le duo propose d'ailleurs désormais aussi ses services à travers une agence de design, parfait complément au catalogue exigeant et aventureux du label. ■



le label

► Né en 2012, la même génération que nombre de labels au Disquaire Day (Le Turc Mécanique), Cranes Records étonne cependant par la singularité de son catalogue. Si la structure partage avec quelques camarades une appétence pour les ambiances froides, les mélodies synthétiques stridentes et les murs de guitare shoegaze, notamment à travers ses groupes emblèmes The Dead Mantra et The History of Colour TV, elle s'en détache toutefois en proposant des incursions dans l'art conceptuel. Originaires du Mans, Ragnar et Denis ont en effet construit un catalogue qui dépasse le cadre strict de la musique indépendante. À travers les sorties de Cranes Records, le duo interroge le medium vinyle et notre rapport à la musique à l'ère de la dématérialisation. Depuis les pochettes jusqu'au support lui-même, Denis et Ragnar sondent le possible et cherchent à matérialiser la musique exigeante des groupes à travers des objets qui le sont tout autant. Ils tentent de réenchanter la musique, en tout cas lui insuffler un certain romantisme. La démarche convoque alors l'esprit de Factory Records et Peter Saville à travers des disques œuvres. Coté support, Cranes fait fort : la musique de la Mexicaine Dani Shivers est gravée dans un vinyle en chocolat (*Dreams of Death II*)

quand celle de Seventeen as this Time se lit depuis des radiographies achetées sur le bon coin, évoquant les vinyles pirates russes des années soixante-dix (*Bones*). Les pochettes sont également soignées et pensées par le duo à un niveau de détail très fin. Le pliage inspiré d'un Noshi de Tokkoubana (2013, Seventeen at this Time) amène une troisième dimension inédite à cet élégant disque. Herbie de Gysophile (Seventeen as this Time) ou pochette scellée et parfumée (le récent single de Spectres), Denis et Ragnar ne s'imposent pas de limites si ce n'est celle de leur imagination, heureusement très fertile. Le duo propose d'ailleurs désormais aussi ses services à travers une agence de design, parfait complément au catalogue exigeant et aventureux du label. ■



labyrinthiques, Cyril Cyril et leurs incantations magico-politiques, Johan Papaconstantino et son blues méditerranéen autotuné, Usé & Maria Violenza, mariés au chaos, Golem Mécanique et son BM à bourdon... Décidément, mes futures siestes seront bien gardées. ■

selectorama

The Dreams *Morbido* Yerevan Tapes, 2011



La beauté et la simplicité de ce duo de l'Est, pilier de La Grande Triple Alliance Internationale de l'Est. Naffy fera Scorpion Violente, Armelle fera

Heimat. The Dreams c'est un peu tout ça, mais encore plus beau !

Aphex Twin «Polynomial C» extrait du *Xylem Tube EP* R&S, 1992

Elzo, mon partenaire de toujours, m'a offert ce disque au début de notre amitié. J'y suis retourné plusieurs fois sans trop de conviction, jusqu'à la révélation, au petit matin, en rentrant d'after. Mon amour pour les musiques électroniques venait de me foudroyer. Il y a un avant et un après *Polynomial C*.



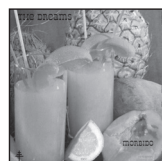
The Mad *I Hate Music* Disgusting, 1978

Titre emblématique de la mythique compilation *Killed By Death*, dont les 5 premiers volumes sont indispensables pour qui veut secouer la tête.

labyrinthiques, Cyril Cyril et leurs incantations magico-politiques, Johan Papaconstantino et son blues méditerranéen autotuné, Usé & Maria Violenza, mariés au chaos, Golem Mécanique et son BM à bourdon... Décidément, mes futures siestes seront bien gardées. ■

selectorama

The Dreams *Morbido* Yerevan Tapes, 2011



La beauté et la simplicité de ce duo de l'Est, pilier de La Grande Triple Alliance Internationale de l'Est. Naffy fera Scorpion Violente, Armelle fera

Heimat. The Dreams c'est un peu tout ça, mais encore plus beau !

Aphex Twin «Polynomial C» extrait du *Xylem Tube EP* R&S, 1992

Elzo, mon partenaire de toujours, m'a offert ce disque au début de notre amitié. J'y suis retourné plusieurs fois sans trop de conviction, jusqu'à la révélation, au petit matin, en rentrant d'after. Mon amour pour les musiques électroniques venait de me foudroyer. Il y a un avant et un après *Polynomial C*.



The Mad *I Hate Music* Disgusting, 1978

Titre emblématique de la mythique compilation *Killed By Death*, dont les 5 premiers volumes sont indispensables pour qui veut secouer la tête.

Early Hardcore US à son meilleur. Avec Elzo, on les écoutait en 45 tours /minute pour en avoir plus !

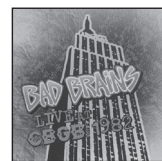
Talking Heads «I Get Wild / Wild Gravity» extrait de *Speaking In Tongues* Sire, 1982



Le disque qui me suit depuis le plus longtemps je crois. Je l'écouterai, tout simplement, jusqu'à la fin de mes jours.

Dans ce morceau, plus particulièrement, tout me plaît ... de l'intention, les lyrics, l'enregistrement, le mastering. Quand l'album tourne sur la platine, et que ce morceau arrive, je cesse toute activité, pour danser entre la table basse et le canapé, le sourire aux lèvres. Je trouve ce dub au son métallique super urgent, et complètement hors des normes.

Bad Brains *Live CBGB '82* MVD Audio, 2006



L'intensité de ce truc est dingue. C'est de l'urgence en barre. Un spirit-dub toutes les trois furies Hardcore : épique ! La vidéo, super-efficace avec les moyens de l'époque, est folle ! On y voit des gamins de 14 ans scander tous les lyrics, et d'autres ne sachant comment assimiler et traiter ce qui se à quoi ils assistent. Et puis cette énergie collective communicative ! C'est si rare de nos jours.

Et on aurait pu ajouter dans le désordre : The Horrorist, Green Velvet, Jay Reatard et les Reatards, Scorpion Violente, Lunatic, Year Of No Light, Ero Guro, les Pkies et les Wipers, Reagan Youth, Gainsbourg, etc etc etc !!

Early Hardcore US à son meilleur. Avec Elzo, on les écoutait en 45 tours /minute pour en avoir plus !

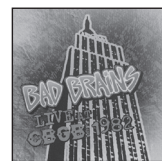
Talking Heads «I Get Wild / Wild Gravity» extrait de *Speaking In Tongues* Sire, 1982



Le disque qui me suit depuis le plus longtemps je crois. Je l'écouterai, tout simplement, jusqu'à la fin de mes jours.

Dans ce morceau, plus particulièrement, tout me plaît ... de l'intention, les lyrics, l'enregistrement, le mastering. Quand l'album tourne sur la platine, et que ce morceau arrive, je cesse toute activité, pour danser entre la table basse et le canapé, le sourire aux lèvres. Je trouve ce dub au son métallique super urgent, et complètement hors des normes.

Bad Brains *Live CBGB '82* MVD Audio, 2006



L'intensité de ce truc est dingue. C'est de l'urgence en barre. Un spirit-dub toutes les trois furies Hardcore : épique ! La vidéo, super-efficace avec les moyens de l'époque, est folle ! On y voit des gamins de 14 ans scander tous les lyrics, et d'autres ne sachant comment assimiler et traiter ce qui se à quoi ils assistent. Et puis cette énergie collective communicative ! C'est si rare de nos jours.

Et on aurait pu ajouter dans le désordre : The Horrorist, Green Velvet, Jay Reatard et les Reatards, Scorpion Violente, Lunatic, Year Of No Light, Ero Guro, les Pkies et les Wipers, Reagan Youth, Gainsbourg, etc etc etc !!

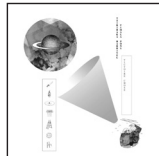
chronique

Vimala Pons & Tsirihaka Harrivel

Victoire Chose

par Renaud Sachet

♥♥♥♥♥♥♥♥



Ils sont une infime partie de ma collection de disques, ceux qui ont le privilège d'accompagner mes siestes, rares mais précieuses, quand le

sommeil me gagne en début d'après-midi, qu'il fait soleil et que je peux m'allonger sur le lit, les portes du balcon grandes ouvertes sur les arbres qui bordent le parc en face de la chambre. Je m'assoups dans un semi sommeil, tandis qu'ils deviennent la bande-son de mes errements chimériques, tandis que je flotte entre deux mondes. Ils sont peu nombreux ces disques, car il leur faut un certain nombre de ressorts magiques, celui, par exemple, de me maintenir sur la surface de l'endormissement, de proposer des longues plages décharnées aux vertus hypnotiques, de dérouler, au-delà des chansons, une histoire, pas trop bavarde, mais à fort pouvoir évocateur, économe, en quelques mots, qui s'étale sur la longueur du disque. Les sons se doivent de posséder un mystère, dans lequel le cerveau au ralenti peut se réfugier, comme un bruit,

18 mais doux et ronronnant. Et puis,

➔ « *Frous* » et « *Elzo* » (*Durt, l'incontournable illustrateur du rock*) se sont rencontrés au comptoir du disquaire *Born Bad* ; une amitié construite sur la base du garage et du post-punk qui tâche. Entre Bruxelles et Paris, avec J.C. Satan ou Jessica93 en étendard, les camarades colportent ces groupes dont on évite de parler en famille (*Ventre de Biche, Violence Conjugale, T.I.T.S.*).

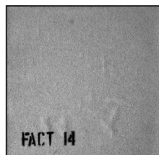
Il faut des incidents, des choses qui trouvent parfois cette toile de coton accueillante, comme des rappels à l'inconscient, des repères sur la carte du cheminement de mon assoupissement : cris, stridences, changements d'atmosphère, instruments imprévus qui rugissent soudainement. Je suis perdu, je me retrouve, je me retourne. Victoire Chose est un disque de cette nature. Il développe ce psychédéisme sous calmants, aéré et froid, dans un rêve de recyclage musical, peut-être au sens Emmaüs du terme, lent, pauvre, qui rappelle d'où il vient : un spectacle de cirque et de brocante, qui brasse tant d'influences que ce maelstrom a nécessité un metteur en son, chargé de résoudre le casse-tête sonore et d'en faire un disque. Mission casse-cou accomplie par Olivier Demeaux de Cheveu, qui avec les deux musiciens (et acteurs musiciens, jongleurs, danseurs, cascadeurs...), Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, ont extrait une substance musicale suffisamment forte sans que celle-ci ne souffre de l'absence de l'image du spectacle, reconnu et applaudi partout dans le pays. Si ses influences ont été relayées en long en large à travers les entretiens des principaux concernés, Victoire Chose peut aussi se replacer dans un contexte et une mouvance actuelle, frange de musiciens qui semblent persévérer dans une voie toute romantique : Thousand, et ses vers

➔ « *Frous* » et « *Elzo* » (*Durt, l'incontournable illustrateur du rock*) se sont rencontrés au comptoir du disquaire *Born Bad* ; une amitié construite sur la base du garage et du post-punk qui tâche. Entre Bruxelles et Paris, avec J.C. Satan ou Jessica93 en étendard, les camarades colportent ces groupes dont on évite de parler en famille (*Ventre de Biche, Violence Conjugale, T.I.T.S.*).

Il faut des incidents, des choses qui trouvent parfois cette toile de coton accueillante, comme des rappels à l'inconscient, des repères sur la carte du cheminement de mon assoupissement : cris, stridences, changements d'atmosphère, instruments imprévus qui rugissent soudainement. Je suis perdu, je me retrouve, je me retourne. Victoire Chose est un disque de cette nature. Il développe ce psychédéisme sous calmants, aéré et froid, dans un rêve de recyclage musical, peut-être au sens Emmaüs du terme, lent, pauvre, qui rappelle d'où il vient : un spectacle de cirque et de brocante, qui brasse tant d'influences que ce maelstrom a nécessité un metteur en son, chargé de résoudre le casse-tête sonore et d'en faire un disque. Mission casse-cou accomplie par Olivier Demeaux de Cheveu, qui avec les deux musiciens (et acteurs musiciens, jongleurs, danseurs, cascadeurs...), Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, ont extrait une substance musicale suffisamment forte sans que celle-ci ne souffre de l'absence de l'image du spectacle, reconnu et applaudi partout dans le pays. Si ses influences ont été relayées en long en large à travers les entretiens des principaux concernés, Victoire Chose peut aussi se replacer dans un contexte et une mouvance actuelle, frange de musiciens qui semblent persévérer dans une voie toute romantique : Thousand, et ses vers

selectorama

The Durutti Column *The Return Of The Durutti Column* Factory, 1980



On adore le fait que la pochette en papier de verre détruise les autres quand tu la ranges, notre disque en béton à ce côté destructif.

Ce qui nous a influencé aussi c'est le fait que Ian Curtis était là pour coller les assemblages, on a toujours défendu le côté collaboratif du label.

Section 25 *Always Now* Factory, 1981



Encore un Factory, et c'est celui qui vous a influencé pour votre charte ☺ On aime tout, au-delà de la typographie, il y a un tas de choses : la règle

d'échelle, l'enveloppe rigide, le papier, le suminagashi à l'intérieur en contraste avec l'aplât de jaune, le cartouche jaune sur la sous pochette.

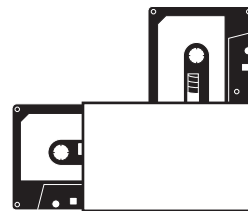
Geinoh Yamashirogumi

Symphonic Suite Akira Invitation, 1988



C'est l'OST d'Akira qui fait partie d'une magnifique trilogie expérimentale. On est impressionné par la simplicité de la pochette, un

embossage doré fin sur les deux faces d'un papier recyclé, et un obi en calque transparent qu'on avait aussi demandé pour l'OST de *Ghost In The Shell* (1995).



Glenn Branca *The Ascension* 99 records, 1981



Le visuel est un « Men In The Cities » de Robert Longo, une série de dessins dont on est fan. L'utilisation d'œuvres d'artistes nous a toujours attiré, sous l'influence de Sonic Youth. D'ailleurs concernant ces derniers, on a repris le principe du « Washing Machine » en nous mettant en scène pour Harry Howard avec des t-shirts uniques.

Les séries Perspectives Musicales



C'est le lien entre mes premiers émois visuels de pochette, le Désert / Hyperprisme de Varese de 1971 (que je n'écoutais pas d'ailleurs), et la série de Sonic Youth Records. Même si l'optical art rappelle les années 60, ça reste très contemporain selon l'utilisation.

7

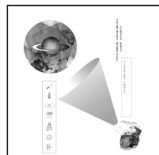
chronique

Vimala Pons & Tsirihaka Harrivel

Victoire Chose

par Renaud Sachet

♥♥♥♥♥♥♥♥



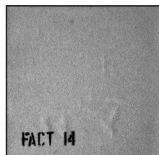
Ils sont une infime partie de ma collection de disques, ceux qui ont le privilège d'accompagner mes siestes, rares mais précieuses, quand le

sommeil me gagne en début d'après-midi, qu'il fait soleil et que je peux m'allonger sur le lit, les portes du balcon grandes ouvertes sur les arbres qui bordent le parc en face de la chambre. Je m'assoups dans un semi sommeil, tandis qu'ils deviennent la bande-son de mes errements chimériques, tandis que je flotte entre deux mondes. Ils sont peu nombreux ces disques, car il leur faut un certain nombre de ressorts magiques, celui, par exemple, de me maintenir sur la surface de l'endormissement, de proposer des longues plages décharnées aux vertus hypnotiques, de dérouler, au-delà des chansons, une histoire, pas trop bavarde, mais à fort pouvoir évocateur, économe, en quelques mots, qui s'étale sur la longueur du disque. Les sons se doivent de posséder un mystère, dans lequel le cerveau au ralenti peut se réfugier, comme un bruit,

18 mais doux et ronronnant. Et puis,

selectorama

The Durutti Column *The Return Of The Durutti Column* Factory, 1980



On adore le fait que la pochette en papier de verre détruise les autres quand tu la ranges, notre disque en béton à ce côté destructif.

Ce qui nous a influencé aussi c'est le fait que Ian Curtis était là pour coller les assemblages, on a toujours défendu le côté collaboratif du label.

Section 25 *Always Now* Factory, 1981



Encore un Factory, et c'est celui qui vous a influencé pour votre charte ☺ On aime tout, au-delà de la typographie, il y a un tas de choses : la règle

d'échelle, l'enveloppe rigide, le papier, le suminagashi à l'intérieur en contraste avec l'aplât de jaune, le cartouche jaune sur la sous pochette.

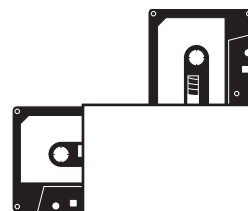
Geinoh Yamashirogumi

Symphonic Suite Akira Invitation, 1988



C'est l'OST d'Akira qui fait partie d'une magnifique trilogie expérimentale. On est impressionné par la simplicité de la pochette, un

embossage doré fin sur les deux faces d'un papier recyclé, et un obi en calque transparent qu'on avait aussi demandé pour l'OST de *Ghost In The Shell* (1995).



Glenn Branca *The Ascension* 99 records, 1981



Le visuel est un « Men In The Cities » de Robert Longo, une série de dessins dont on est fan. L'utilisation d'œuvres d'artistes nous a toujours attiré, sous l'influence de Sonic Youth. D'ailleurs concernant ces derniers, on a repris le principe du « Washing Machine » en nous mettant en scène pour Harry Howard avec des t-shirts uniques.

Les séries Perspectives Musicales



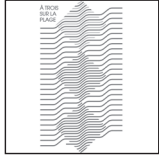
C'est le lien entre mes premiers émois visuels de pochette, le Désert / Hyperprisme de Varese de 1971 (que je n'écoutais pas d'ailleurs), et la série de Sonic Youth Records. Même si l'optical art rappelle les années 60, ça reste très contemporain selon l'utilisation.

7

GWTW Gone With The Weed

chronique

À Trois Sur La Plage À Trois Sur La Plage
par Alexandre Gimenez-Fauvety
♥♥♥♥♥♥♥



Le Disquaire Day se profile dans quelques jours, l'occasion d'aller traîner du côté du Point Éphémère pour faire ses emplettes chez les maisons

de disques indépendantes hexagonales. Parmi les nombreux noms (Howlin Banana, Buddy Records, Le Turc Mécanique, Third Coming Records), un label jamais évoqué ici : Gone With The Weed. À travers des K7, 45 tours ou flexi, Erika et Émile ont construit un catalogue passionnant traçant des parallèles entre diverses scènes à travers le monde (Australie, France, États-Unis). Nous retiendrons par exemple la pop lo-fi de Téléphérique, la powerpop de Police Control ou Sun Sick, le post-punk intrigant de Marauder, les poèmes de Nathan Roche (des ex-Villejuif Underground) ou la new wave exotica de Calypso. À Trois Sur La Plage, la formation dont nous découvrons aujourd'hui le premier EP, a d'ailleurs une connexion avec ces derniers. Liza Liza (basse, voix, synthés, boîte à rythmes) était l'une des membres de ce groupe parisien mésestimé. Désormais associée à Sophie Massa (guitare, synthés, voix), les deux musiciennes

8

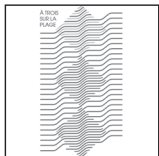
➔ **Erika et Émile, désormais épaulés par Guillaume ont conçu l'un des labels punks les plus cool de France. À l'image de leurs sorties, leur sélection est diverse, pointue mais sans snobisme.**

ont enregistré (au fameux Château Vergogne de Maxime Smadja) quatre chansons sans pression, juste pour le plaisir. Débarrassé de la contingence d'une carte de visite pour les concerts, À Trois Sur La Plage manifeste élégance et maturité. La formule excelle en effet par sa simplicité et son minimalisme : des programmations de boîtes à rythmes, des entrelacs de voix et des mélodies conçues comme des mantras. *Up Your Head*, la plus uptempo des quatre propositions, évoque un inédit d'un groupe britannique DIY dont le 45 tours aurait été chéri de John Peel quelque part entre 1979 et 1982. À Trois Sur La Plage surprend avec le groove bancal et lascif de *No Run*, une exploration No Wave avec des accents reggae mais décharnée au point d'en être squelettique. La seconde partie de l'EP trouble encore d'avantage. Sur un motif répétitif de synthétiseur, Liza Liza et Sophie Massa construisent à travers *Geometric* un crescendo à la progression subtile vers l'inévitable climax libérateur. La chanson surprend par sa grâce et sa simplicité. Chaque élément contribue à créer une esquisse évocatrice mais aux contours glissants. Le *Soleil*, seule chanson francophone, offre une mise en musique d'un poème de Paul Eluard. Quelques notes de guitares égrenées au gré du vent, une ligne de basse lancinante et quelques touches synthétiques forment un tapis dense pour le texte déclamé par les musiciennes avec détachement. À l'image de sa magnifique pochette (signée d'Alex Pariss), À Trois Sur La Plage méduse par sa maîtrise et la beauté

GWTW Gone With The Weed

chronique

À Trois Sur La Plage À Trois Sur La Plage
par Alexandre Gimenez-Fauvety
♥♥♥♥♥♥♥



Le Disquaire Day se profile dans quelques jours, l'occasion d'aller traîner du côté du Point Éphémère pour faire ses emplettes chez les maisons

de disques indépendantes hexagonales. Parmi les nombreux noms (Howlin Banana, Buddy Records, Le Turc Mécanique, Third Coming Records), un label jamais évoqué ici : Gone With The Weed. À travers des K7, 45 tours ou flexi, Erika et Émile ont construit un catalogue passionnant traçant des parallèles entre diverses scènes à travers le monde (Australie, France, États-Unis). Nous retiendrons par exemple la pop lo-fi de Téléphérique, la powerpop de Police Control ou Sun Sick, le post-punk intrigant de Marauder, les poèmes de Nathan Roche (des ex-Villejuif Underground) ou la new wave exotica de Calypso. À Trois Sur La Plage, la formation dont nous découvrons aujourd'hui le premier EP, a d'ailleurs une connexion avec ces derniers. Liza Liza (basse, voix, synthés, boîte à rythmes) était l'une des membres de ce groupe parisien mésestimé. Désormais associée à Sophie Massa (guitare, synthés, voix), les deux musiciennes

8

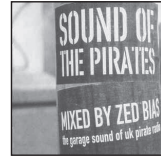
➔ **Erika et Émile, désormais épaulés par Guillaume ont conçu l'un des labels punks les plus cool de France. À l'image de leurs sorties, leur sélection est diverse, pointue mais sans snobisme.**

ont enregistré (au fameux Château Vergogne de Maxime Smadja) quatre chansons sans pression, juste pour le plaisir. Débarrassé de la contingence d'une carte de visite pour les concerts, À Trois Sur La Plage manifeste élégance et maturité. La formule excelle en effet par sa simplicité et son minimalisme : des programmations de boîtes à rythmes, des entrelacs de voix et des mélodies conçues comme des mantras. *Up Your Head*, la plus uptempo des quatre propositions, évoque un inédit d'un groupe britannique DIY dont le 45 tours aurait été chéri de John Peel quelque part entre 1979 et 1982. À Trois Sur La Plage surprend avec le groove bancal et lascif de *No Run*, une exploration No Wave avec des accents reggae mais décharnée au point d'en être squelettique. La seconde partie de l'EP trouble encore d'avantage. Sur un motif répétitif de synthétiseur, Liza Liza et Sophie Massa construisent à travers *Geometric* un crescendo à la progression subtile vers l'inévitable climax libérateur. La chanson surprend par sa grâce et sa simplicité. Chaque élément contribue à créer une esquisse évocatrice mais aux contours glissants. Le *Soleil*, seule chanson francophone, offre une mise en musique d'un poème de Paul Eluard. Quelques notes de guitares égrenées au gré du vent, une ligne de basse lancinante et quelques touches synthétiques forment un tapis dense pour le texte déclamé par les musiciennes avec détachement. À l'image de sa magnifique pochette (signée d'Alex Pariss), À Trois Sur La Plage méduse par sa maîtrise et la beauté

l'apport de McCartney à une des plus fameuses compositions de Lennon ; les Beatles encore pour le final de *Do No Harm* conclu sur les harmonies vocales de *If I Fell* ; les échos du somptueux solo de flûte interprété par Bud Shank sur *California Dreamin'* qui résonnent sur *Sooner Than Later*. Bref, un brillant hommage au folklore américain... du dernier tiers du XX^e siècle, à peu près. ■

selectorama

Various *Sound Of The Pirates* mixed by Zed Bias
Locked On, 2000



Une compilation 2 Step / UK Garage que nous avons rincée. Des artistes favoris y figurent (Todd Edwards, Wookie, EL-B...). Elle annonce 2 révolutions musicales

parmi les plus importantes de la décennie 00's : Grime et Dubstep, rencontre entre le club et la musique urbaine. Une bombe du début à la fin.

Los Shakers *La Conferencia Secreta Del Toto's Bar* Odeon, 1968



Équivalent uruguayen d'Os Mutantes, La Conferencia Secreta est le pendant sud-américain de *Sgt Pepper*. Comme chez les brésiliens, une volonté

évidente mâtime leur beat d'éléments locaux (percussions du Candombe, bandonéon). Inconnu chez nous, cet album confirme qu'il existe toujours des scènes incroyablement dynamiques en dehors des frontières de nos cousins anglophones.

5 Gentlemen *Dis-Nous Dylan* Riviera, 1966

Dans l'entreprise de redécouverte du patrimoine francophone, nous avons comme beaucoup,



ou Wizzz. La chanson *Si Tu Reviens Chez Moi* illustre le mieux cela.

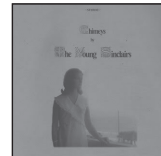
Grass Widow *s/t* Make A Mess, 2009



Le virage. Une nuée de labels DIY apparaissent, certains devenus gros : Burger, Trouble In Mind, HoZac ou Captured Tracks. Ils ont indiqué un

chemin : ancrage local, connexion avec les scènes pop, garage, ou post-punk mondiales et promouvoir son projet à l'international. J'ai énormément d'affection pour un disque de cette période, le 1^{er} album de Grass Widow, groupe féminin de San Francisco jouant un post-punk avant-gardiste et arty tirant vers l'indie pop.

The Young Sinclairs *Chimeys*
Chimney Sweep Records, 2010



Chimeys est à l'origine de la création du label. Découvert par hasard, c'est un coup de cœur immédiat. Les Young Sinclairs sont parmi les meilleurs héritiers

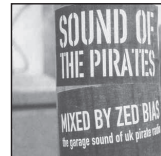
du Paisley Underground et du folk-rock des Byrds, 2 de nos vieilles obsessions qui synthétisent nos intérêts pour la pop, le garage, les guitares jangly et les volutes psychédéliques. En 2019, on s'apprête à sortir leur 5^e LP, 1^{er} long format du groupe chez nous, une manière de boucler la boucle.

17

l'apport de McCartney à une des plus fameuses compositions de Lennon ; les Beatles encore pour le final de *Do No Harm* conclu sur les harmonies vocales de *If I Fell* ; les échos du somptueux solo de flûte interprété par Bud Shank sur *California Dreamin'* qui résonnent sur *Sooner Than Later*. Bref, un brillant hommage au folklore américain... du dernier tiers du XX^e siècle, à peu près. ■

selectorama

Various *Sound Of The Pirates* mixed by Zed Bias
Locked On, 2000



Une compilation 2 Step / UK Garage que nous avons rincée. Des artistes favoris y figurent (Todd Edwards, Wookie, EL-B...). Elle annonce 2 révolutions musicales

parmi les plus importantes de la décennie 00's : Grime et Dubstep, rencontre entre le club et la musique urbaine. Une bombe du début à la fin.

Los Shakers *La Conferencia Secreta Del Toto's Bar* Odeon, 1968



Équivalent uruguayen d'Os Mutantes, La Conferencia Secreta est le pendant sud-américain de *Sgt Pepper*. Comme chez les brésiliens, une volonté

évidente mâtime leur beat d'éléments locaux (percussions du Candombe, bandonéon). Inconnu chez nous, cet album confirme qu'il existe toujours des scènes incroyablement dynamiques en dehors des frontières de nos cousins anglophones.

5 Gentlemen *Dis-Nous Dylan* Riviera, 1966

Dans l'entreprise de redécouverte du patrimoine francophone, nous avons comme beaucoup,



ou Wizzz. La chanson *Si Tu Reviens Chez Moi* illustre le mieux cela.

Grass Widow *s/t* Make A Mess, 2009



Le virage. Une nuée de labels DIY apparaissent, certains devenus gros : Burger, Trouble In Mind, HoZac ou Captured Tracks. Ils ont indiqué un

chemin : ancrage local, connexion avec les scènes pop, garage, ou post-punk mondiales et promouvoir son projet à l'international. J'ai énormément d'affection pour un disque de cette période, le 1^{er} album de Grass Widow, groupe féminin de San Francisco jouant un post-punk avant-gardiste et arty tirant vers l'indie pop.

The Young Sinclairs *Chimeys*
Chimney Sweep Records, 2010



Chimeys est à l'origine de la création du label. Découvert par hasard, c'est un coup de cœur immédiat. Les Young Sinclairs sont parmi les meilleurs héritiers

du Paisley Underground et du folk-rock des Byrds, 2 de nos vieilles obsessions qui synthétisent nos intérêts pour la pop, le garage, les guitares jangly et les volutes psychédéliques. En 2019, on s'apprête à sortir leur 5^e LP, 1^{er} long format du groupe chez nous, une manière de boucler la boucle.

17

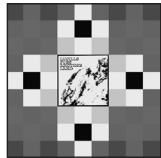
Requiem Pour Un Twister

chronique

Lucille Furs *Another Land*

par Matthieu Grunfeld

♥♥♥♥♥♥♥♥



On en revient, une fois de plus, à l'époque — la fin des années 1970 — où Paul Weller se trimbalait avec cette pancarte autour du cou, en réponse aux accusations d'une certaine presse britannique lui reprochant déjà d'être allé piocher sa garde-robe et ses références musicales parmi les archétypes remisés du mouvement Mod : «*How can I be a fucking revivalist when I'm only eighteen?*» Autres temps mais la sentence demeure définitive. Elle constitue le point de clivage sans doute indépassable qui sépare les tenants exclusifs d'une modernité tournée vers l'horizon de la table rase et tous ceux qui s'autorisent à ne pas renier le plaisir de l'hommage ou à discerner la beauté dans l'art délicat du prolongement, pourvu que, au-delà de la reconstitution érudite, l'intensité de la passion présente lui confère pertinence et vitalité. Lucille Furs fait, bien évidemment, partie de ce camp-là. Les ramifications de son arbre généalogique semblent s'étaler dans plusieurs dimensions, rattachant les fruits éclores de ce second album aux générations successives qui ont peaufiné les canons de la pop psychédélique tout en entretenant de lointains cousinages horizontaux

16

➔ **Mené depuis 8 ans par Alexandre et Étienne, le label Requiem Pour Un Twister était initialement un blog éclectique. De cette période les frangins ont gardé un goût prononcé pour les mélodies pop et nombre de groupes désormais fidèle à l'aventure comme Triptides ou Pearl & The Oysters auxquels se sont ajoutés des petits nouveaux comme Lucille Furs, Bleu Nuit ou Entracte Twist.**

avec ses contemporains de Triptides — avec lequel il partage désormais un batteur en la personne de Brendan Peleo-Lazar — ou de The Coral. Comme eux, les cinq jeunes musiciens originaires de Chicago s'engagent avec une conviction communicative dans leur mission de préservation et de perpétuation d'un patrimoine musical qu'ils traitent exactement avec le même cocktail d'admiration et d'irrévérence qui prévaut depuis bien longtemps dans le registre folk sans que, curieusement, quiconque ait jamais songé à y critiquer par principe le postulat passéiste. Lucille Furs plonge donc corps et âme dans l'univers musical des années 1960 pour en extraire les fragments les plus chatoyants : mélodies aigres-douces, orchestrations très riches où l'équilibre rigoureux entre guitares et orgue s'infléchit parfois pour mieux faire place à quelques touches judicieusement disposées de cuivres ou de clavecin. On ne peut qu'être agréablement frappé par la capacité du groupe à recycler nombre d'éléments issus de cet héritage revendiqué tout en les intégrant à ses propres compositions, suffisamment originales pour susciter l'excitation. Les emprunts sont précis, assumés et, très au-delà du simple clin d'œil superficiel, permettent de conférer une certaine épaisseur aux chansons en les replaçant dans un décor musical très évocateur : la ligne de basse de *Come Together* qui parcourt l'inaugural *Another Land* — toujours un signe de bon goût ça, que de souligner

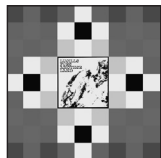
Requiem Pour Un Twister

chronique

Lucille Furs *Another Land*

par Matthieu Grunfeld

♥♥♥♥♥♥♥♥



On en revient, une fois de plus, à l'époque — la fin des années 1970 — où Paul Weller se trimbalait avec cette pancarte autour du cou, en réponse aux accusations d'une certaine presse britannique lui reprochant déjà d'être allé piocher sa garde-robe et ses références musicales parmi les archétypes remisés du mouvement Mod : «*How can I be a fucking revivalist when I'm only eighteen?*» Autres temps mais la sentence demeure définitive. Elle constitue le point de clivage sans doute indépassable qui sépare les tenants exclusifs d'une modernité tournée vers l'horizon de la table rase et tous ceux qui s'autorisent à ne pas renier le plaisir de l'hommage ou à discerner la beauté dans l'art délicat du prolongement, pourvu que, au-delà de la reconstitution érudite, l'intensité de la passion présente lui confère pertinence et vitalité. Lucille Furs fait, bien évidemment, partie de ce camp-là. Les ramifications de son arbre généalogique semblent s'étaler dans plusieurs dimensions, rattachant les fruits éclores de ce second album aux générations successives qui ont peaufiné les canons de la pop psychédélique tout en entretenant de lointains cousinages horizontaux

16

➔ **Mené depuis 8 ans par Alexandre et Étienne, le label Requiem Pour Un Twister était initialement un blog éclectique. De cette période les frangins ont gardé un goût prononcé pour les mélodies pop et nombre de groupes désormais fidèle à l'aventure comme Triptides ou Pearl & The Oysters auxquels se sont ajoutés des petits nouveaux comme Lucille Furs, Bleu Nuit ou Entracte Twist.**

avec ses contemporains de Triptides — avec lequel il partage désormais un batteur en la personne de Brendan Peleo-Lazar — ou de The Coral. Comme eux, les cinq jeunes musiciens originaires de Chicago s'engagent avec une conviction communicative dans leur mission de préservation et de perpétuation d'un patrimoine musical qu'ils traitent exactement avec le même cocktail d'admiration et d'irrévérence qui prévaut depuis bien longtemps dans le registre folk sans que, curieusement, quiconque ait jamais songé à y critiquer par principe le postulat passéiste. Lucille Furs plonge donc corps et âme dans l'univers musical des années 1960 pour en extraire les fragments les plus chatoyants : mélodies aigres-douces, orchestrations très riches où l'équilibre rigoureux entre guitares et orgue s'infléchit parfois pour mieux faire place à quelques touches judicieusement disposées de cuivres ou de clavecin. On ne peut qu'être agréablement frappé par la capacité du groupe à recycler nombre d'éléments issus de cet héritage revendiqué tout en les intégrant à ses propres compositions, suffisamment originales pour susciter l'excitation. Les emprunts sont précis, assumés et, très au-delà du simple clin d'œil superficiel, permettent de conférer une certaine épaisseur aux chansons en les replaçant dans un décor musical très évocateur : la ligne de basse de *Come Together* qui parcourt l'inaugural *Another Land* — toujours un signe de bon goût ça, que de souligner

de son propos. Le duo ne s'embarrasse pas de superflu, il dessine de quelques traits des édifices aventureux. ■

selectorama

Ultravox! *Ultravox!* Island, 1977



La ponctuation a toute son importance et vous fera gagner un temps précieux face à une pile de disques du groupe lors de vide-greniers. Point d'exclamation = direct dans votre meuble Expedit et sur votre instagram avec le #passionbrocante. Le premier album d'Ultravox!, mélange glam (*Wide Boys*), art-rock (le violon électrique bien en avant dans le mix) et dérision (*My Sex*), le tout produit par Brian Eno.

Johnny Thunders *So Alone* Real, 1978



Queue de comète de la scène punk new-yorkaise, le 1^{er} disque solo de Johnny Thunders a sa part de responsabilité dans la construction de l'insupportable image du troubadour-punk en perdition (on te voit Pete Doherty). Reste un album parfaitement équilibré entre compositions originales, emprunts au répertoire des NY Dolls et classiques de la culture pop américain (Chantays, Otis Blackwell).

Taxi Girl *Seppuku* Mankin, 1981

Déjà établi comme un des, sinon le meilleur disque de new-wave français, le 1^{er} album de Taxi Girl demeure un objet de fascination durable tant il constitue une sorte de matrice, de prototype ayant contribué à définir les codes de

de son propos. Le duo ne s'embarrasse pas de superflu, il dessine de quelques traits des édifices aventureux. ■

selectorama

Ultravox! *Ultravox!* Island, 1977



La ponctuation a toute son importance et vous fera gagner un temps précieux face à une pile de disques du groupe lors de vide-greniers. Point d'exclamation = direct dans votre meuble Expedit et sur votre instagram avec le #passionbrocante. Le premier album d'Ultravox!, mélange glam (*Wide Boys*), art-rock (le violon électrique bien en avant dans le mix) et dérision (*My Sex*), le tout produit par Brian Eno.

Johnny Thunders *So Alone* Real, 1978



Queue de comète de la scène punk new-yorkaise, le 1^{er} disque solo de Johnny Thunders a sa part de responsabilité dans la construction de l'insupportable image du troubadour-punk en perdition (on te voit Pete Doherty). Reste un album parfaitement équilibré entre compositions originales, emprunts au répertoire des NY Dolls et classiques de la culture pop américain (Chantays, Otis Blackwell).

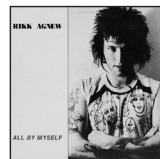
Taxi Girl *Seppuku* Mankin, 1981

Déjà établi comme un des, sinon le meilleur disque de new-wave français, le 1^{er} album de Taxi Girl demeure un objet de fascination durable tant il constitue une sorte de matrice, de prototype ayant contribué à définir les codes de



Jean-Jacques Burnel ancre le disque dans son époque sans le dater à l'excès.

Rikk Agnew *All By Myself* Frontier, 1982



Échappée solo du guitariste des Adolescents et de Christian Death, *All By Myself* est la synthèse parfaite du *home recording* et de la première vague punk californienne, comme la rencontre entre R. Stevie Moore et X. Allant du mini-tube à charge (*O.C. Life*) à des formats de morceaux plus libres (*Section 8* -poke-) sans jamais ralentir le tempo, *All By Myself* a un statut de classique anecdotique, un égotrip on ne peut plus sain.

V/A + John Carpenter & Alan Howarth *Christine* Varèse Sarabande, 1989



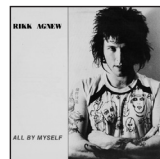
La BO de Christine n'a pour l'instant jamais été éditée sans que la distinction soit faite entre l'*Original Score* (de Howarth et Carpenter), et l'*Original Soundtrack* (sorti par Motown). Deux excellents disques, n'arrivant cependant pas à restituer le rôle central que joue la musique dans ce film, alternant entre les thèmes électroniques de Carpenter et les standards 50's/60's américains, entre la violence du monde moderne de 1983 et la douceur rassurante de l'intérieur cuir d'une Plymouth Belvedere.

9



Jean-Jacques Burnel ancre le disque dans son époque sans le dater à l'excès.

Rikk Agnew *All By Myself* Frontier, 1982



Échappée solo du guitariste des Adolescents et de Christian Death, *All By Myself* est la synthèse parfaite du *home recording* et de la première vague punk californienne, comme la rencontre entre R. Stevie Moore et X. Allant du mini-tube à charge (*O.C. Life*) à des formats de morceaux plus libres (*Section 8* -poke-) sans jamais ralentir le tempo, *All By Myself* a un statut de classique anecdotique, un égotrip on ne peut plus sain.

V/A + John Carpenter & Alan Howarth *Christine* Varèse Sarabande, 1989



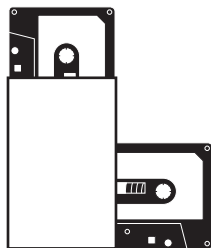
La BO de Christine n'a pour l'instant jamais été éditée sans que la distinction soit faite entre l'*Original Score* (de Howarth et Carpenter), et l'*Original Soundtrack* (sorti par Motown). Deux excellents disques, n'arrivant cependant pas à restituer le rôle central que joue la musique dans ce film, alternant entre les thèmes électroniques de Carpenter et les standards 50's/60's américains, entre la violence du monde moderne de 1983 et la douceur rassurante de l'intérieur cuir d'une Plymouth Belvedere.

9

le label

➔ Hidden Bay a tout d'un label que nous avons envie de chérir : une esthétique, du mouvement, de l'envie, du militantisme. Il y a chez Manon et Cécile, les deux têtes pensantes du projet, ce même désir de proposer une musique pop faite à la main que chez quelques glorieux aînés, Slumberland, K Records et Sarah Records en tête. Depuis trois ans, les deux jeunes femmes éditent ainsi des cassettes audio expédiées depuis l'appartement toulousain de Manon (Cécile étant parisienne). Les pochettes sont souvent découpées à la main, donnant aux objets cette patine DIY unique et particulièrement chouette. Si le label est récent (2016), l'amitié qui unit Cécile et Manon remonte à... MySpace. Des goûts en commun, une ville (rose) dans laquelle l'une (Cécile) vient étudier cimente une appréciation mutuelle profonde qui irrigue Hidden Bay Records. Au delà du label, l'activisme dans la pop des intéressées fait chaud au cœur et participe à rendre la structure si attachante. Comment ne pas mentionner le fanzine de Manon, Ductus Pop, source de nombreuses connexions pour le label par la suite ? Citons aussi ses propres projets musicaux, Docks et Comité Balnéaire, eux-mêmes publiés en cassettes chez des labels amis (Youth Riot Records). De son

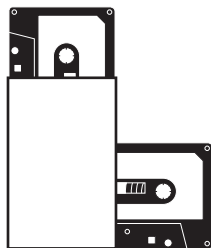
coté, Hidden Bay Records compte désormais 23 références. Le label trace les contours d'une internationale indie-pop souterraine et vivace, souvent sous les radars de la presse musicale. De la jangle pop rêveuse d'Andrew Younker dans le Michigan (*Well Wishes*, 2018) jusqu'à la pop australienne slacker et nonchalante de Dumb Things en passant par la Cold Wave électronique du Lyonnais Meager Benefits (*Destructive Cycle*, 2018), Hidden Bay Records relie les esthétiques comme les personnes et participent ainsi activement à défendre une certaine idée de la pop, dans son acceptation la plus pure, bienveillante et altruiste. ■



le label

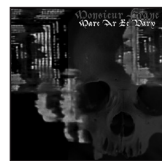
➔ Hidden Bay a tout d'un label que nous avons envie de chérir : une esthétique, du mouvement, de l'envie, du militantisme. Il y a chez Manon et Cécile, les deux têtes pensantes du projet, ce même désir de proposer une musique pop faite à la main que chez quelques glorieux aînés, Slumberland, K Records et Sarah Records en tête. Depuis trois ans, les deux jeunes femmes éditent ainsi des cassettes audio expédiées depuis l'appartement toulousain de Manon (Cécile étant parisienne). Les pochettes sont souvent découpées à la main, donnant aux objets cette patine DIY unique et particulièrement chouette. Si le label est récent (2016), l'amitié qui unit Cécile et Manon remonte à... MySpace. Des goûts en commun, une ville (rose) dans laquelle l'une (Cécile) vient étudier cimente une appréciation mutuelle profonde qui irrigue Hidden Bay Records. Au delà du label, l'activisme dans la pop des intéressées fait chaud au cœur et participe à rendre la structure si attachante. Comment ne pas mentionner le fanzine de Manon, Ductus Pop, source de nombreuses connexions pour le label par la suite ? Citons aussi ses propres projets musicaux, Docks et Comité Balnéaire, eux-mêmes publiés en cassettes chez des labels amis (Youth Riot Records). De son

coté, Hidden Bay Records compte désormais 23 références. Le label trace les contours d'une internationale indie-pop souterraine et vivace, souvent sous les radars de la presse musicale. De la jangle pop rêveuse d'Andrew Younker dans le Michigan (*Well Wishes*, 2018) jusqu'à la pop australienne slacker et nonchalante de Dumb Things en passant par la Cold Wave électronique du Lyonnais Meager Benefits (*Destructive Cycle*, 2018), Hidden Bay Records relie les esthétiques comme les personnes et participent ainsi activement à défendre une certaine idée de la pop, dans son acceptation la plus pure, bienveillante et altruiste. ■



cette darkness illimitée — *It's Getting Worse* porte bien son nom — qui fait de ce disque un exutoire merveilleux. Ça me fait penser que je dois aller écouter leur dernière livraison, toujours chez les potos Teenage Menopause.

Monsieur Crane *Mare Ar Re Varv*
Distag, 2018



Ce disque est sorti récemment en tape sur Distag, un label super de Grenoble. Dessus, Monsieur Crane essaie de conjuguer ses productions très

plastiques avec des sonorités plus analos. Il s'écoute comme un mijoté : il fusionne tout ce qui fait la touche de Mickael Appollinaire, du flow détaché aux mélodies grandiloquentes en passant par les pieds dysfonctionnels. No offense, ou si, si quelqu'un veut s'offenser, mais je comprends pas qu'on puisse se la toucher encore sur la musique de Flavien Berger après cette tape.

Thomas

Ratking *So It Goes* HXC, 2014



Inépuisable. Pas insusable comme on peut le dire de beaucoup de disques de rap par ailleurs, car *So It Goes* est presque fatigant à l'écoute tant

Wiki s'époumone loin des cadences balisées. Les intrus sont toutes signées par Sporting Life. Un disque complètement cathartique, comme beugler dans un stade pour un match entre les équipes de deux quartiers. Un bon disque de rap se doit souvent de passer par la case « rep » et là, Ratking on fait partie des meilleurs pour pousser un truc nouveau dans NY — en copinage autant avec des chouettes et « so cool » groupes de Hardcore comme Show

cette darkness illimitée — *It's Getting Worse* porte bien son nom — qui fait de ce disque un exutoire merveilleux. Ça me fait penser que je dois aller écouter leur dernière livraison, toujours chez les potos Teenage Menopause.

Monsieur Crane *Mare Ar Re Varv*
Distag, 2018



Ce disque est sorti récemment en tape sur Distag, un label super de Grenoble. Dessus, Monsieur Crane essaie de conjuguer ses productions très

plastiques avec des sonorités plus analos. Il s'écoute comme un mijoté : il fusionne tout ce qui fait la touche de Mickael Appollinaire, du flow détaché aux mélodies grandiloquentes en passant par les pieds dysfonctionnels. No offense, ou si, si quelqu'un veut s'offenser, mais je comprends pas qu'on puisse se la toucher encore sur la musique de Flavien Berger après cette tape.

Thomas

Ratking *So It Goes* HXC, 2014

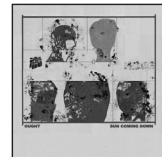


Inépuisable. Pas insusable comme on peut le dire de beaucoup de disques de rap par ailleurs, car *So It Goes* est presque fatigant à l'écoute tant

Wiki s'époumone loin des cadences balisées. Les intrus sont toutes signées par Sporting Life. Un disque complètement cathartique, comme beugler dans un stade pour un match entre les équipes de deux quartiers. Un bon disque de rap se doit souvent de passer par la case « rep » et là, Ratking on fait partie des meilleurs pour pousser un truc nouveau dans NY — en copinage autant avec des chouettes et « so cool » groupes de Hardcore comme Show

Me the Body et les kickeurs très capés ou challengers comme Princess Nokia, Antwon ou Despot. Un disque de pure classe qui respire la fougue de rue et la curiosité insatiable de ceux qui ont fait à l'heure d'internet.

Ought *Sun Coming Down* Constellation, 2015



Avec ce 2^e disque, Ought passe un palier en termes de composition. L'envie à tout va du premier, enregistrée live, était incroyablement palpable

mais pouvait parfois tourner court. Ici on est un chouïa plus stratège, on monte par lacets et arabesques pour donner aux textes et à la voix bien crooner de Darcy la profondeur qui lui sied. Ought joue de silences et de parcours sinueux, de grooves gauches amenant à de grands moments de rock à guitares. Un grand disque, magnifié par la faculté de ces morceaux à transformer une salle de concert en dernier pub avant la fin du monde aussi.

Speedy Underground

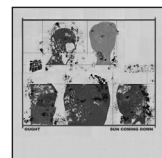
Year 1 compilation SpeedyUnderground, 2014



Les compilations des deux autres années sont au moins aussi bonnes. *Speedy Underground* a un manifeste parfait. Ils sont 100% sans bullshit, ils sont 100% à la production et à l'A&R. Ils ont réussi à empiler les références de groupes éloignés autour d'une esthétique propre. L'avantage quand on fonctionne de leur manière, c'est qu'on ne sort que des tubes. Il n'y a qu'à repasser sur cette compilation pour s'en apercevoir. C'est tantôt dangereux, Off Kilter, toujours efficace et inspiré. Et si on n'en a pas assez, restent les dubs de Dan Carey qui sont des petits monstres à eux seuls.

Me the Body et les kickeurs très capés ou challengers comme Princess Nokia, Antwon ou Despot. Un disque de pure classe qui respire la fougue de rue et la curiosité insatiable de ceux qui ont fait à l'heure d'internet.

Ought *Sun Coming Down* Constellation, 2015



Avec ce 2^e disque, Ought passe un palier en termes de composition. L'envie à tout va du premier, enregistrée live, était incroyablement palpable

mais pouvait parfois tourner court. Ici on est un chouïa plus stratège, on monte par lacets et arabesques pour donner aux textes et à la voix bien crooner de Darcy la profondeur qui lui sied. Ought joue de silences et de parcours sinueux, de grooves gauches amenant à de grands moments de rock à guitares. Un grand disque, magnifié par la faculté de ces morceaux à transformer une salle de concert en dernier pub avant la fin du monde aussi.

Speedy Underground

Year 1 compilation SpeedyUnderground, 2014



Les compilations des deux autres années sont au moins aussi bonnes. *Speedy Underground* a un manifeste parfait. Ils sont 100% sans bullshit, ils sont 100% à la production et à l'A&R. Ils ont réussi à empiler les références de groupes éloignés autour d'une esthétique propre. L'avantage quand on fonctionne de leur manière, c'est qu'on ne sort que des tubes. Il n'y a qu'à repasser sur cette compilation pour s'en apercevoir. C'est tantôt dangereux, Off Kilter, toujours efficace et inspiré. Et si on n'en a pas assez, restent les dubs de Dan Carey qui sont des petits monstres à eux seuls.



Le Turc Mécanique

chronique

Tôle Froide Tôle Froide
par Alexandre Gimenez-Fauvety
♥♥♥♥♥♥♥



Peu d'informations circulent sur Tôle Froide, formation lyonnaise à suivre. Tout au plus, une enquête particulièrement approfondie sur les internets nous apprend que le groupe se compose de Leslie aux claviers, Morgane à la basse et Pauline (Le Caignec) à la batterie... Cette dernière est certainement la plus connue de la bande car membre de Satellite Jockey (chouette ensemble pop anglophile) et connaît un succès critique sous le nom de Kcidy. Leslie, de son côté, pourrait être l'une des deux fondateurs du label qui héberge le groupe (AB Records pour Alligator Baby). Neuf chansons expédiées en vingt et une minutes sur une cassette faite maison, enregistrées dans des conditions proches du direct : *Tôle Froide* (2017) est une réjouissante rencontre entre No Wave et variété française, dans un étonnant jeu d'équilibre. Entièrement en français, les compositions de la jeune formation convoquent en effet, autant Mylène Farmer (superbe reprise de *Maman a tort*) qu'ESG ou The Slits, à travers de puissantes lignes de basse caverneuses à faire

➔ **Proche de la Station, le Turc Mécanique, fondé par Charles désormais épaulé de Thomas est un label aussi exigeant musicalement que punk dans son attitude. Se foutant des conventions ou des chapelles, les deux larrons sortent les disques qu'ils ont envie d'entendre et défendre (Bracco, Tôle Froide, Balladur) et c'est déjà beaucoup.**

trembler les murs (les tubes *Les Michel.les* et *Un Tramway nommé T3*). L'absence de guitare est notable, nous n'en saisissons que mieux les qualités de la musique de Tôle Froide, notamment le travail sur les voix, chuchotées comme créées, parfaites incarnations de textes justes et sincères. La formule est minimale, ascétique même, mais il y a dans ce tiers d'heure bien plus d'humanité, de fraîcheur et de grâce (*Pour Nous Deux*) que dans la majorité de la production actuelle. ■

selectorama

Charles

Le Prince Harry *It's Getting Worse*
Teenage Menopause, 2012



Je suis pas très bon pour choisir des disques qui fondent, j'ai peu d'idoles et la plupart ne comptent pas. Ainsi en réfléchissant peu et en laissant aller mon esprit, ce disque du Prince Harry, sorti l'année de la fondation du label, occupe bel et bien ma platine et mes DJ-sets sans discontinuer depuis tout ce temps. Les morceaux sont parfaits pour incarner la violence primale, synthétique, que doit, d'une manière ou d'une autre, porter Le Turc Mécanique. Mais y a aussi

➔ **Proche de la Station, le Turc Mécanique, fondé par Charles désormais épaulé de Thomas est un label aussi exigeant musicalement que punk dans son attitude. Se foutant des conventions ou des chapelles, les deux larrons sortent les disques qu'ils ont envie d'entendre et défendre (Bracco, Tôle Froide, Balladur) et c'est déjà beaucoup.**

trembler les murs (les tubes *Les Michel.les* et *Un Tramway nommé T3*). L'absence de guitare est notable, nous n'en saisissons que mieux les qualités de la musique de Tôle Froide, notamment le travail sur les voix, chuchotées comme créées, parfaites incarnations de textes justes et sincères. La formule est minimale, ascétique même, mais il y a dans ce tiers d'heure bien plus d'humanité, de fraîcheur et de grâce (*Pour Nous Deux*) que dans la majorité de la production actuelle. ■

selectorama

Charles

Le Prince Harry *It's Getting Worse*
Teenage Menopause, 2012



Je suis pas très bon pour choisir des disques qui fondent, j'ai peu d'idoles et la plupart ne comptent pas. Ainsi en réfléchissant peu et en laissant aller mon esprit, ce disque du Prince Harry, sorti l'année de la fondation du label, occupe bel et bien ma platine et mes DJ-sets sans discontinuer depuis tout ce temps. Les morceaux sont parfaits pour incarner la violence primale, synthétique, que doit, d'une manière ou d'une autre, porter Le Turc Mécanique. Mais y a aussi

selectorama

The Fall *Heads Roll*
Slogan, 2005



S'il y a bien un morceau qui nous survolte toutes les deux (et qui à lui seul mérite de citer cet album), c'est *Blindness*. Une alchimie bizarre entre une basse répétitive et une batterie très carré, une guitare et un synthé qui ne savent pas trop ce qu'ils fichent là et Mark E. Smith qui atteint un joli seuil de désinvolture. Pas de compromis, le reste suivra.

PJ Harvey *To Bring You My Love*
Island, 1995



PJ Harvey est une des rares artistes pour laquelle nous pouvons troquer les yeux fermés nos petites économies contre un billet de concert. Rien que pour ces premières secondes où elle entame *Down By The Water...*

Yo La Tengo *Painful*
Matador, 1993



Commencer avec Ira qui nous susurre « Let's be undecided/Let's take our time », terminer avec les guitares de *I Heard You Looking* : « Painful » est un parfait condensé de ce qu'on aime écouter très fort dans notre salon.

selectorama

The Fall *Heads Roll*
Slogan, 2005



S'il y a bien un morceau qui nous survolte toutes les deux (et qui à lui seul mérite de citer cet album), c'est *Blindness*. Une alchimie bizarre entre une basse répétitive et une batterie très carré, une guitare et un synthé qui ne savent pas trop ce qu'ils fichent là et Mark E. Smith qui atteint un joli seuil de désinvolture. Pas de compromis, le reste suivra.

PJ Harvey *To Bring You My Love*
Island, 1995



PJ Harvey est une des rares artistes pour laquelle nous pouvons troquer les yeux fermés nos petites économies contre un billet de concert. Rien que pour ces premières secondes où elle entame *Down By The Water...*

Yo La Tengo *Painful*
Matador, 1993



Commencer avec Ira qui nous susurre « Let's be undecided/Let's take our time », terminer avec les guitares de *I Heard You Looking* : « Painful » est un parfait condensé de ce qu'on aime écouter très fort dans notre salon.

The Pains of Being Pure at Heart s/t
Slumberland, 2008



Difficile de croire que cet album vient de fêter ses dix ans ! On y retrouve beaucoup de belles influences que l'on affectionne : indie pop, guitares noisies, etc. Il marque aussi une époque bien précise — celle de nos premières années d'études — et l'écouter nous rend un brin nostalgiques. Un classique pour nous, de bout en bout.

Oum Kalthoum *Robayat el Khayyam*
Sono Cairo Audio & Video Co, 1999



Quand on en a marre des guitares et du format couplet/refrain bouclés en trois minutes, c'est qu'il est grand temps d'écouter Oum Kalthoum (qui magnifie ici la poésie de Omar Khayyam) et d'élargir au passage nos horizons musicaux.

The Pains of Being Pure at Heart s/t
Slumberland, 2008



Difficile de croire que cet album vient de fêter ses dix ans ! On y retrouve beaucoup de belles influences que l'on affectionne : indie pop, guitares noisies, etc. Il marque aussi une époque bien précise — celle de nos premières années d'études — et l'écouter nous rend un brin nostalgiques. Un classique pour nous, de bout en bout.

Oum Kalthoum *Robayat el Khayyam*
Sono Cairo Audio & Video Co, 1999



Quand on en a marre des guitares et du format couplet/refrain bouclés en trois minutes, c'est qu'il est grand temps d'écouter Oum Kalthoum (qui magnifie ici la poésie de Omar Khayyam) et d'élargir au passage nos horizons musicaux.



Le Turc Mécanique

chronique

Tôle Froide Tôle Froide
par Alexandre Gimenez-Fauvety
♥♥♥♥♥♥♥



Peu d'informations circulent sur Tôle Froide, formation lyonnaise à suivre. Tout au plus, une enquête particulièrement approfondie sur les internets nous apprend que le groupe se compose de Leslie aux claviers, Morgane à la basse et Pauline (Le Caignec) à la batterie... Cette dernière est certainement la plus connue de la bande car membre de Satellite Jockey (chouette ensemble pop anglophile) et connaît un succès critique sous le nom de Kcidy. Leslie, de son côté, pourrait être l'une des deux fondateurs du label qui héberge le groupe (AB Records pour Alligator Baby). Neuf chansons expédiées en vingt et une minutes sur une cassette faite maison, enregistrées dans des conditions proches du direct : *Tôle Froide* (2017) est une réjouissante rencontre entre No Wave et variété française, dans un étonnant jeu d'équilibre. Entièrement en français, les compositions de la jeune formation convoquent en effet, autant Mylène Farmer (superbe reprise de *Maman a tort*) qu'ESG ou The Slits, à travers de puissantes lignes de basse caverneuses à faire

chronique

Brace! Brace! Brace! Brace!

par Alexandre Gimenez-Fauvey

♥♥♥♥♥♥♥



La France et la pop entretiennent une relation compliquée. Beaucoup de groupes d'ici n'eurent pas toujours le succès qu'ils méritaient, des Freluquets en passant par Tahiti 80, Aline ou Mehdi Zannad. La règle a bien sûr eu ses exceptions (Phoenix, Laurent Voulzy, Les Innocents etc...), et la situation est étonnamment positive ces derniers temps. L'Hexagone possède désormais une scène florissante et multiple (Biche, Pearl & The Oysters, Good Morning TV, En Attendant Ana, Lemon Swell, Requin Chagrin, Julien Gasc...) Parmi eux, figurent en bonne place Brace! Brace!, une très jolie et prometteuse formation parisienne dont le premier album, après deux EPs, sort sur l'une des places fortes du garage français. S'il ne constitue pas la première incursion de Howlin' Banana dans le registre pop (Gloria, Bootchy Temple, Soap Opera), il apporte (avec Th Da Freak) une orientation nouvelle au label, dans un registre plus contemporain, aux influences nord-américaines. La pochette, très réussie avec ses aplats de couleurs vives à

12 la Roy Lichtenstein, donne le ton

➔ **Une des figures de proue de l'indépendance française et d'une certaine idée du rock. Après avoir exploré le garage sous toutes ses coutures, Tom s'est diversifié dans le slacker (Th Da Freak) comme le meilleur de la pop indépendante française (Brace! Brace!).**

d'un disque mordant au titre portant le nom du groupe (c'est-à-dire, certainement pas «éponyme»). La maîtrise du sujet pop de la formation fulmine dès la première chanson, mètre étalon du style complexe presque prog mais fluide des parisiens, fait de ruptures et cassures jamais gratuites. Si *Station Walls* semble se faire l'écho d'une vieille cassette analogique laissée à l'abandon pendant des décennies à travers une ligne synthétique hésitante et des artefacts de résolution, elle n'en dévoile pas moins une composition ambitieuse, à la production soignée (de Barth Bouveret), piquant à Homesake comme à John Lennon une certaine nonchalance élégante. Après cette excellente ouverture, le groupe poursuit sa lancée d'une égale réussite avec quelques véritables fulgurances. La paire *I'm A Jelly* et *Tease* évoque positivement les contemporains américains Mild High Club et Mac De Marco, mais semble peut-être un poil classique face à la déferlante *Club Dorothee*. Une basse sinueuse post-punk contraste avec des guitares lumineuses. Elles accompagnent une composition aussi heurtée qu'efficace, à la beauté diaphane. Elle convoquerait presque, à son corps défendant, Field Music. Le choix du single envoyé en éclaireur (*Whales*) emprunte de sa force physique au dernier Unknown Mortal Orchestra, pourtant quelque chose de plus délicat s'en dégage, comme une construction gigogne se laissant découvrir progressivement. Elle est immédiatement suivie d'un autre zénith du disque (*Casual Fanciness*), petite

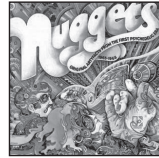
➔ **Une des figures de proue de l'indépendance française et d'une certaine idée du rock. Après avoir exploré le garage sous toutes ses coutures, Tom s'est diversifié dans le slacker (Th Da Freak) comme le meilleur de la pop indépendante française (Brace! Brace!).**

d'un disque mordant au titre portant le nom du groupe (c'est-à-dire, certainement pas «éponyme»). La maîtrise du sujet pop de la formation fulmine dès la première chanson, mètre étalon du style complexe presque prog mais fluide des parisiens, fait de ruptures et cassures jamais gratuites. Si *Station Walls* semble se faire l'écho d'une vieille cassette analogique laissée à l'abandon pendant des décennies à travers une ligne synthétique hésitante et des artefacts de résolution, elle n'en dévoile pas moins une composition ambitieuse, à la production soignée (de Barth Bouveret), piquant à Homesake comme à John Lennon une certaine nonchalance élégante. Après cette excellente ouverture, le groupe poursuit sa lancée d'une égale réussite avec quelques véritables fulgurances. La paire *I'm A Jelly* et *Tease* évoque positivement les contemporains américains Mild High Club et Mac De Marco, mais semble peut-être un poil classique face à la déferlante *Club Dorothee*. Une basse sinueuse post-punk contraste avec des guitares lumineuses. Elles accompagnent une composition aussi heurtée qu'efficace, à la beauté diaphane. Elle convoquerait presque, à son corps défendant, Field Music. Le choix du single envoyé en éclaireur (*Whales*) emprunte de sa force physique au dernier Unknown Mortal Orchestra, pourtant quelque chose de plus délicat s'en dégage, comme une construction gigogne se laissant découvrir progressivement. Elle est immédiatement suivie d'un autre zénith du disque (*Casual Fanciness*), petite

merveille au tempo relevé qui ne se départit pas de sa bizarrerie. Brace! Brace! explore aussi une certaine indolence, caresse vibrante, tout en conservant ce petit je-ne-sais-quoi si attachant (le beau duo *On The Sidelines*, *Wobbly Legs*). *Indecision* remonte dans les tours comme pour mieux préparer la chute : *Ominous Man*. Placée idéalement à la fin, cette chanson pourrait être le croisement entre Pavement et *A Day In The Life* des Beatles. ■

selectorama

Compilation Nuggets Vol. 1 Rhino, 1984



Un disque vraiment important pour moi. Je l'achète surtout pour la pochette, à l'époque (2005/6?) je suis très branché sur les 60's mais je me contente des classiques : Kinks, Beatles, Byrds, Dylan et cie. Je me souviens parfaitement de ma première écoute, assis sur mon lit dans ma chambre d'étudiant minuscule, à lire et relire la pochette dans tous les sens en hallucinant sur chaque morceau. Une vraie révélation, j'avais du mal à comprendre pourquoi je n'avais jamais entendu parler de tous ces groupes fantastiques.

The Nerves *Best Of* (no label)

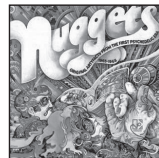


Un best of pirate, édité dans les années 80, vu la pochette et la police. Chopé dans un bac à soldes à Londres pour une bouchée de pain, par curiosité. Claqué phénoménale. Je trouve ce groupe absolument parfait, une définition idéale de la pop à guitares selon moi. Une influence sur le label, sur lequel on retrouve finalement beaucoup de groupes rock avec une sensibilité pop.

merveille au tempo relevé qui ne se départit pas de sa bizarrerie. Brace! Brace! explore aussi une certaine indolence, caresse vibrante, tout en conservant ce petit je-ne-sais-quoi si attachant (le beau duo *On The Sidelines*, *Wobbly Legs*). *Indecision* remonte dans les tours comme pour mieux préparer la chute : *Ominous Man*. Placée idéalement à la fin, cette chanson pourrait être le croisement entre Pavement et *A Day In The Life* des Beatles. ■

selectorama

Compilation Nuggets Vol. 1 Rhino, 1984



Un disque vraiment important pour moi. Je l'achète surtout pour la pochette, à l'époque (2005/6?) je suis très branché sur les 60's mais je me contente des classiques : Kinks, Beatles, Byrds, Dylan et cie. Je me souviens parfaitement de ma première écoute, assis sur mon lit dans ma chambre d'étudiant minuscule, à lire et relire la pochette dans tous les sens en hallucinant sur chaque morceau. Une vraie révélation, j'avais du mal à comprendre pourquoi je n'avais jamais entendu parler de tous ces groupes fantastiques.

The Nerves *Best Of* (no label)



Un best of pirate, édité dans les années 80, vu la pochette et la police. Chopé dans un bac à soldes à Londres pour une bouchée de pain, par curiosité. Claqué phénoménale. Je trouve ce groupe absolument parfait, une définition idéale de la pop à guitares selon moi. Une influence sur le label, sur lequel on retrouve finalement beaucoup de groupes rock avec une sensibilité pop.

The King Khan & BBQ Show *What's For Dinner?* In The Red, 2006



Je les découvre à la sortie d'*Invisible Girl* (2009), et ils deviennent instantanément un de mes groupes préférés. La simplicité de la

formule, les tubes par palettes, la voix folle de Mark Sultan, le fun, l'attitude, tout y est. *What's For Dinner* reste mon préféré, il est parfait. Des années plus tard on les a fait jouer avec ma copine, et on les a ramenés chez nous après le concert. J'ai passé la soirée à discuter avec Mark, c'était génial, malgré ma difficulté à dissimuler le fanboy en moi.

Kendrick Lamar *Good Kid M.A.A.D. City* Aftermath, 2012



C'est moins lié au label forcément, mais j'écoute aussi énormément de Hip-Hop depuis quelques années, surtout en bossant. J'ai découvert Kendrick Lamar avec *Damn*, et c'est devenu un gros coup de cœur, j'ai écouté tous ces disques en boucle, mais *Good Kid* reste mon pref j'en pense.

Weezer *Blue Album* DGC, 1994



Là, je remonte plus loin, c'est un de mes albums préférés au lycée! J'ai eu une grosse période néo-métal assez inavouable en 2^{de}/1^{re}, mais dans le torrent de groupes à bracelets à clous se glisse quelques exceptions, dont Oasis, Nirvana, et Weezer. J'écoute toujours le *Blue Album* régulièrement, probablement ma plus vieille relation avec un disque.

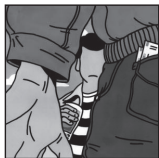
13

chronique

Brace! Brace! Brace! Brace!

par Alexandre Gimenez-Fauvey

♥♥♥♥♥♥♥



La France et la pop entretiennent une relation compliquée. Beaucoup de groupes d'ici n'eurent pas toujours le succès qu'ils méritaient, des Freluquets en passant par Tahiti 80, Aline ou Mehdi Zannad. La règle a bien sûr eu ses exceptions (Phoenix, Laurent Voulzy, Les Innocents etc...), et la situation est étonnamment positive ces derniers temps. L'Hexagone possède désormais une scène florissante et multiple (Biche, Pearl & The Oysters, Good Morning TV, En Attendant Ana, Lemon Swell, Requin Chagrin, Julien Gasc...) Parmi eux, figurent en bonne place Brace! Brace!, une très jolie et prometteuse formation parisienne dont le premier album, après deux EPs, sort sur l'une des places fortes du garage français. S'il ne constitue pas la première incursion de Howlin' Banana dans le registre pop (Gloria, Bootchy Temple, Soap Opera), il apporte (avec Th Da Freak) une orientation nouvelle au label, dans un registre plus contemporain, aux influences nord-américaines. La pochette, très réussie avec ses aplats de couleurs vives à

12 la Roy Lichtenstein, donne le ton

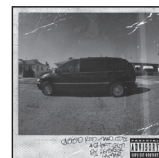
The King Khan & BBQ Show *What's For Dinner?* In The Red, 2006



Je les découvre à la sortie d'*Invisible Girl* (2009), et ils deviennent instantanément un de mes groupes préférés. La simplicité de la

formule, les tubes par palettes, la voix folle de Mark Sultan, le fun, l'attitude, tout y est. *What's For Dinner* reste mon préféré, il est parfait. Des années plus tard on les a fait jouer avec ma copine, et on les a ramenés chez nous après le concert. J'ai passé la soirée à discuter avec Mark, c'était génial, malgré ma difficulté à dissimuler le fanboy en moi.

Kendrick Lamar *Good Kid M.A.A.D. City* Aftermath, 2012



C'est moins lié au label forcément, mais j'écoute aussi énormément de Hip-Hop depuis quelques années, surtout en bossant. J'ai découvert Kendrick Lamar avec *Damn*, et c'est devenu un gros coup de cœur, j'ai écouté tous ces disques en boucle, mais *Good Kid* reste mon pref j'en pense.

Weezer *Blue Album* DGC, 1994



Là, je remonte plus loin, c'est un de mes albums préférés au lycée! J'ai eu une grosse période néo-métal assez inavouable en 2^{de}/1^{re}, mais dans le torrent de groupes à bracelets à clous se glisse quelques exceptions, dont Oasis, Nirvana, et Weezer. J'écoute toujours le *Blue Album* régulièrement, probablement ma plus vieille relation avec un disque.

13